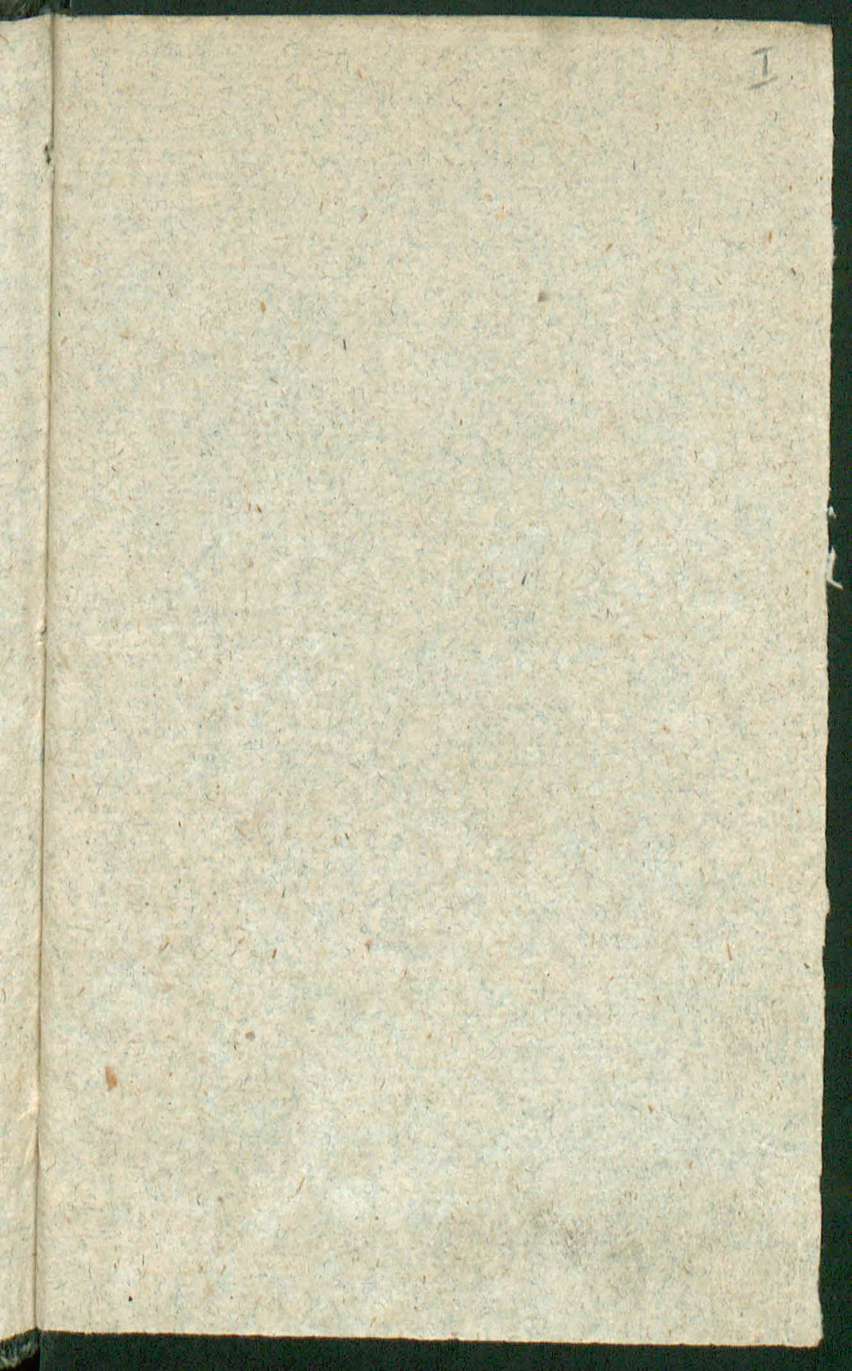
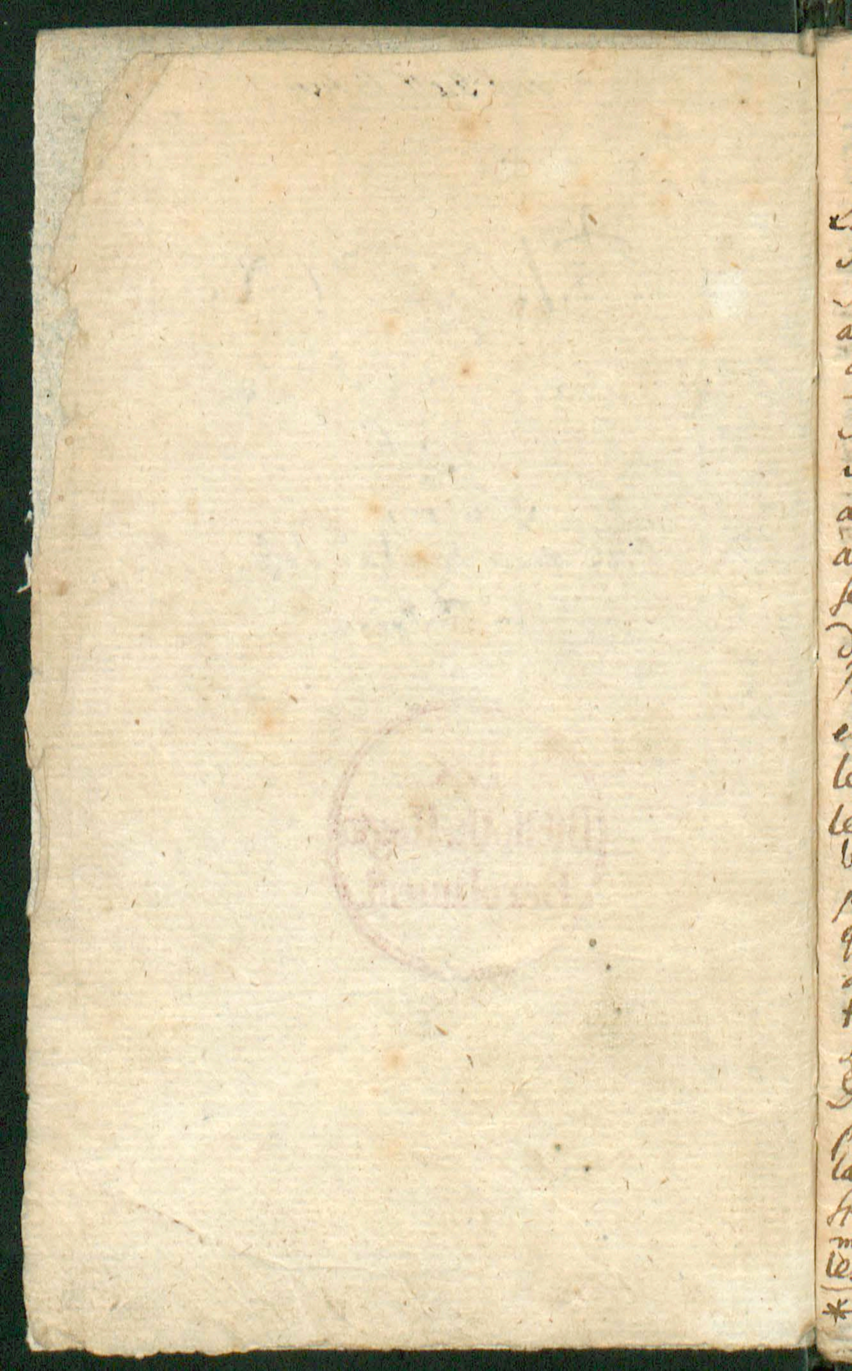

Ms. gall.
Oct. 8.





Histoire Secrette
de la Duchesse d'Hannover
Epouse de Georges premier
Roi de la grande Bretagne

Les malheurs de cette infortunée Princesse. Sa Prison au Chateau d'Alhen où elle a fini ses jours; ses Intelligences secrettes avec le Comte de Kœnigsmarre, assassiné à ce sujet. imprimé à Londres 1732.

Si les faveurs de la fortune etoient une marque certaine du mérite de ceux à qui elle les prodique, toute l'Allemagne auroit peutêtre vû avec moins de surprise, la fille d'un Gentilhomme françois devenir l'Epouse d'un de ses plus grands Princes. Mais comme elle répand ses Bienfaits sans discernement et sans Choix, les Allemands, qui ne connoissoient pas les Vertues de Mademoiselle d'Olbreuse* blamèrent d'abord le Duc de Zell d'avoir préféré aux princesses du païs, une fille que le hazard avoit conduite en Allemagne à la suite de la Princesse de Tarante, qui s'étoit retirée de France pour cause de Religion. Ce fut en Hollande, à Breda, où le Duc de Zell vit Mademoiselle d'Olbreuse pour la première fois. Elle etoit alors à la fleur de son âge et d'une figure à inspirer facilement de l'amour: mais si les charmes de sa personne la distinguoient du commun, les belles qualités de son ame achevoient de lui gagner les Cœurs

* Elle etoit fille d'un Gentilhomme de Poitou.

vertueuse, jeune et belle comme etoit Mademoiselle d'Olbreuse, il n'y avoit que sa naissance seule qui la rendit inférieure au Duc de Zell: mais cette consideration ne fut pas capable d'empêcher ce prince de lui offrir la main qu'elle refusa d'abord, en lui representant qu'il ne devoit pas s'abandonner à la vivacité d'une passion dont il pourroit se repentir.

Ce discours au lieu de faire changer de dessein au Duc, ne fit qu'augmenter son estime et sa tendresse pour Mademoiselle d'Olbreuse et il ne balança point à l'épouser. Elle ne prit pourtant pas dessLors le titre que son rang lui donnoit * et ce fut que quelques années après son mariage que l'Empereur Leopold la reconnut en qualité de Duchesse de Zell, malgrés les brigues et les Oppositions d'Ernest Auguste, Electeur d'Hannover, frère du Duc de Zell qui mit tout en usage pour parer ce coup.

Ce Prince étoit doublement irrité contre son Frère: D'un coté, il regardoit l'alliance qu'il venoit de contracter comme une honte pour leur maison et de l'autre, il ne pouvoit oublier la promesse que le Duc de Zell lui avoit faite de ne se point marier. D'ailleurs, étant le plus proche héretier du Duc de Zell; Les Enfans de Madem. d'Olbreuse etant exclus, par les Loix du Païs, de la Succession de leur Père, tant que leur Mère ne seroit pas déclarée Princesse. l'Electeur d'Hannover avoit un Interest sensible pour s'opposer à une Declaration qui lui étoit si préjudiciable: Mais

* Suivant l'ancien usage de l'empire le titre de Princesse est interdit à toutes autres qu'aux Princesses de naissance, à moins d'une grace particuliere de l'Empereur

l'Empereur crut devoir cette faveur au Duc de Zell en reconnoissance du secours que ce Prince lui avoit envoïé peu auparavant contre les Turcs.

La Duchesse de Zell n'aïant plus rien à desirer du coté de la Grandeur, ne songea plus qu'a se conserver le coeur de son Epoux et à contribuer au bonheur de ses Sujets. Les Peuples du Duché de Zell, sensibles aux bontés de leur Souveraine, ne cessoient de faire des Voeux au Ciel pour en obtenir un prince heretier d'une Princesse si accomplie: mais ce fut ce qui manqua à leur bonheur et à la fortune de la Duchesse. Elle n'eut qu'une fille qui fut la plus belle et la plus malheureuse Princesse de son Tems.

Cette Princesse ne fut pas plûtôt en âge d'être mariée, qu'elle se vit recherchée par les plus grands Princesses de l'Europe. Le Duc et la Duchesse de Zell furent quelque tems sans pouvoir se determiner sur leur Choix; mais enfin le Prince héreditaire de Wolfenbuttel leur proche Parent, eut la Préference sur ses concurrens.

Des raisons d'Etat firent differer quelque tems la Conclusion de ce mariage et ce retardement fut la source de tous les malheurs de la Princesse.

L'Electeur d'Hannover ne put voir sans une extreme Jalousie, l'union prochaine de sa Niece avec le Prince de Wolfenbuttel, dont il regardoit le Père comme son Ennemi. Il y fut d'autant plus sensible, qu'il avoit songé lui-même depuis long-tems à faire la demande de la Princesse pour le Prince Georges son fils, et n'avoit été retardé dans ce dessein que par consideration pour l'Electrice sa femme, qui, fiere

de sa naissance, étant fille de Frederic Electeur Palatin, Roi de Bohême, avoit toujours regardé la fille de la Duchesse de Zell comme un parti indigne de son fils: Mais l'Electeur prevoiant que l'alliance que le Duc de Zell méditoit, partiroit préjudice à ses legitimes prétentions sur les païs de Zell, sçût si bien representer à l'Electrice que les veritables interêts de leur Maison, demandoient que le Prince George épousât la Princesse sa cousine, qu'il l'y fit enfin consentir, et lui persuada même de se charger de cette negotiation.

Personne, en effet, n'etoit plus propre que cette Princesse à la faire réussir. Elle possedoit dans un degré éminent toutes les qualités d'un habile Ministre, et quoiqu'elle eut témoigné un extrême mépris pour la Duchesse de Zell, néanmoins par une bizarrerie assés singuliere, elle s'étoit toujours conservé beaucoup d'ascendant sur l'Esprit du Duc.

Le départ de l'Electrice fit si précipité, que le Prince de Wolffenbuttel et le Duc de Zell lui même n'en purent être informés; c'étoit alors dans les plus grands jours de l'Eté; et com̃e Hanover où l'Electeur faisoit sa residence n'est eloigné de Zell, que de dix heures de chemin, l'Electrice étant partie à l'Entrée de la Nuit, y arriva avant le lever du Soleil; et se faisant un plaisir de surprendre le Duc de Zell; elle se fit conduire (sans permettre qu'on l'annonçat) dans l'appartem̃et de la Duchesse où on lui dit qu'il étoit.

Le Duc et la Duchesse ne furent pas peu surpris de se voir éveiller par l'Electrice. Cette Princesse s'étant assise du côté du Duc, lui fit ses Excuses en aleman d. Elle savoit que cette langue n'étoit point entendüe de la Duchesse, ainsi elle entra librement en matière. Elle lui déclara le sujet qui l'amenoit à Zell, et lui représenta que le Prince George étant fils de l'Electeur son frère, et par consequent

son plus proche héritier, il sembloit avoir de plus justes prétentions que tout autre à l'union de la Princesse. Que cette alliance, en assurant la fortune du Prince Georges et de la Princesse de Zell, établiroit en même tems celle de la Duchesse de Zell, en cas qu'elle eut le malheur de devenir veuve; puisqu'elle trouveroit un Gendre dans l'héritier légitime du Duché de Zell: Que la sureté de ses peuples s'y trouveroit étant menacés d'une cruelle Guerre, si le Prince de Wolfenbuttel, se prévalant du mariage de la Princesse, venoit à former quelques prétentions sur ce Duché, contraires aux justes droits du Prince Georges. Enfin, elle sut si bien se prévaloir du talent persuasif qu'elle avoit reçu de la nature, que le Duc de Zell s'engagea dès le premier entretien, à retirer sa parole donnée au prince de Wolfenbuttel, et promit sa fille au Prince Georges.

La Duchesse de Zell etoit en d'étranges inquietudes sur le sujet de la Conversation de son Epoux et de l'Electrice; elle se doutoit bien qu'elle devoit rouler sur des affaires secrettes dont on vouloit lui faire un mystère, puisqu'on affectoit de parler une langue qui lui étoit inconnuë. Elle ne put résister à son impatience, et interrompant le Duc, elle lui demanda le sujet de la venuë de l'Electrice; mais le Duc qui avoit toujours eu pour elle une Complaisance sans bornes, en manqua en cette occasion. L'Electrice qui ne vouloit point faire l'honneur à la Duchesse de lui demander son Consentement, exigea du Duc, dès le commencement de son discours, qu'il ne feroit rien connoitre à la Duchesse sa femme, de ce qu'elle alloit lui proposer, qu'après qu'il lui auroit donné une réponse decisive. La Duchesse fut donc obligée de vaincre son impatience et d'attendre pour s'eclaircir que l'Electrice se fut retirée. Mais quelle fut sa surprise lorsqu'elle apprit la nouvelle resolution de son Epoux? Elle fit des Reflexions affligeantes sur le peu de cas que l'Electeur

et l'Electrice d'Hannover avoient toujours fait d'elle
ce qui ne lui donnoit pas lieu d'attendre de leur
fils un traitement plus favorable. Un pressentiment
secret, fortifié par la Connoissance qu'elle avoit que
le Prince Georges etoit épris d'une Dame d'Hanno-
ver, lui faisoit regarder ce mariage come ne pou-
vant être que funeste à la Princesse. Elle emploïa
les larmes et les prières pour detourner le Duc du
dessein où elle le voïoit de sacrifier sa fille à des
raisons d'Etat, et lui représentant le tort qu'il se
feroit en violant la parole qu'il avoit donnée au
prince de Wolffenbuttel; mais toutes ces Considérations
ne purent empêcher le Duc de préférer le bien de ses Sujets
au bonheur de sa fille. La Duchesse le trouva inexorable, et
ce Prince, qui avoit eu jusqu'alors une déférence entière
pour ses avis n'en montra aucune dans une Circonstan-
ce aussi délicate et où il auroit dû le moins en man-
quer, tant pour son propre repos, que pour celui de
la Duchesse et de sa fille. Tandisque la triste Duches-
se de Zell s'affligeoit de se voir si peu de pouvoir
sur l'Esprit du Duc son mari, l'Electrice dépêcha
un courier à l'Electeur, pour lui donner part du
succès de sa negotiation. elle demanda en même-
tems le Prince Georges qui ne tarda pas d'arriver
à Zell, avec un coeur plus sensibles aux espérances de
la succession de son Oncle, que ce mariage lui as-
suroit, que touché de la beauté et des graces de la
Princesse sa Cousine. Ce mariage fut célébré peu
de jours après, avec autant de pompe que le per-
mit le peu de tems qu'on avoit eu pour s'y prépa-
rer. Les deux Epoux y parurent dans un eclat,
qui leur attira l'admiration et les aplaudissemens
des Spectateurs. La Princesse étoit dans tout le
brillant de la beauté; ses actions etoient pleines de
douceur et de modestie; son air etoit noble et grand
mais ses charmes, tout relevés qu'ils etoient par
une riche parure, n'empêchoient pas que l'on ne
remarquât en elle un fond de melancolie dont elle

etoit

n'etoit pas la maitresse et qui faisoit assés connoître qu'elle alloit à l'Autel bien plus par obeïssance que par inclination.

Le Prince Georges avoit naturellement l'air froid et reservé, mais sa froideur parut plus que jamais en cette occasion, où son coeur preoccupé des charmes de sa maitresse * ne pouvoit avoir que de l'indiferance pour tout ce qui n'etoit point elle.

Le Duc et la Duchesse de Zell s'aperçurent plus que personne du peu de simpathie qui paroissoit entre les deux Epoux. Comme ils aimoient leur fille, ils en furent vivement touchés; et dans auguste Assemblée il n'y eut que l'Electrice d'Hannover qui parut satisfaite et qui s'applaudit de son ouvrage.

Le Prince et la Princesse, peu de jours après leur mariage, furent avec l'Electrice à Hannover, où l'Electeur leur fit une magnifique reception.

L'Ambition et la Galanterie etoient alors l'ame de la Cour d'Hannover et occupoient egalement les hommes et les femmes. Les Dames avoient tant de part au Gouvernement, que l'amour etoit toujours melé aux affaires et les affaires à l'amour, personne n'y etoit oisif; et l'on étoit sans cesse occupé de plaisirs ou d'intrigues, aussi cette Cour etoit-elle regardée comme une des plus brillantes Cours de l'Allemagne après celle de l'Empereur. L'Electeur etoit affable, gracieux, et de facile accès, toujours magnifique et généreux; son air étoit grave, noble, plein de douceur et de majesté.

L'Electrice etoit toute digne d'un si grand Prince, et on n'a jamais vû tant d'heureux talens réunis dans une même Princesse. Née durant les adversités du Roi de Boheme son Père, elle n'avoit point été elevée dans cette pompe qui éblouït quelquefois assés les Princes, pour les rendre insensibles à toute autre chose qu'à leur grandeur. Les disgraces du Roi son Père lui ~~avoit~~ avoient inspiré une compassion pour les malheureux, qui la faisoit aller au-devant de tout ce qui pouvoit les soulager. Elle étoit bonne

* La Soeur de la Comtesse de Platen.

et affable envers ceux qui lui étoient inferieurs, fière, mais civile avec ses Egaux; sachant soutenir sa dignité sans en paroître preoccupée. Adonnée dès son enfance à la lecture, elle avoit acquis assés de connoissance des belles lettres pour en parler avec justesse. Elle possedoit bien plusieurs langues. mais sur tout l'Allemande, la Françoise et l'angloise et si elle ne parloit pas avec la même facilité les autres langues de l'Europe, elle les entendoit assés pour être en état de repondre aux naturels de ces Païs.

Parmi les Etrangers qui faisoient quelque figure à la Cour, le jeune Comte de Koenigsmarc, Suedois, d'un Rang distingué, etoit, sans contredit, celui qui se faisoit le plus remarquer. Il avoit alors vingt ans; sa taille etoit parfaitement belle, son air noble, tous les traits de son visage étoient réguliers. une quantité bien proportionnée de cheveux bruns chatains, naturellement frisés à grosses boucles achevoient de le rendre un des plus aimables homes du monde. Son Esprit joint à la Grandeur de ses sentimens, n'étoit pas moins digne d'admiration que sa Personne. il avoit été élevé à la Cour de Zell, avec la jeune Princesse, et cette Simpathie qui ne reconnoit qu'une loi impénétrable qu'on ne peut expliquer, avoit fait naitre dans leurs jeunes Coeurs une amitié réciproque dès leur plus tendre enfance.

La Princesse vit avec plaisir Koenigsmarc à Hannover, et comme elle étoit encore étrangère en cette Cour, où elle ne connoissoit persone en qui elle peut mettre sa confiance, elle souhaita dès lors que l'Electeur le retint à son Service, pour avoir en lui un home sur la fidelité de qui elle put compter, ne doutant point que ce jeune Seigneur, en qui elle avoit toujours reconnu une affection respectueuse pour elle, ne se fit un plaisir de s'attacher à sa persone.

Si la Princesse souhaitoit de voir Koenigsmarc s'arrêter à la Cour, le panchant naturel qui l'attachoit secretement à elle, le lui faisoit desirer avec ardeur; il se déguisoit alors à lui-même, sous le voile d'amitiés une passion qui par la suite causa sa Perte.

Il offrit donc ses Services à l'Electeur, et ce Prince informé de sa naissance et de la gloire qu'il s'étoit acquise dans une Campagne qu'il venoit de faire contre les Turcs, lui donna un emploi considerable avec une grosse Pension. 97

Dès que Koenigsmarc se vit un état certain au Service de l'Electeur, il rechercha avec des soins empressés à faire sa Cour à la Princesse, et tacha, par ses Assiduités et se respets de mériter sa confiance. L'Amitié dont l'honoroit le Prince Charles, frère du Prince George, lui en facilitoit les moiens. Ce jeune Prince beau, bien fait et galant et qui ne cherchoit qu'à s'amuser, alloit ordinairement passer les après dinées chés la Princesse, où tout ce qu'il y avoit de plus beau et de mieux fait, de l'un et de l'autre sexe, ne manquoit pas de se trouver jusqu'à l'heure du Cercle de l'Electrice. Le Plaisir que ce jeune Prince trouvoit dans la Conversation de Koenigsmarc, étoit cause qu'il s'en faisoit toujours suivre chés la Princesse. Cette facilité qu'eut Koenigsmarc de la voir, excita dans son Coeur des mouvemens qu'il n'avoit point encore éprouvé et qui ne laissoient pas long-tems douter des veritables sentimens qu'il avoit pour elle. Il fit de tristes reflexion sur les dangers où il alloit s'exposer et sur la vertu sévère de la Princesse, qui ne lui permettoit aucune espérance. Il eût voulu la fuir, mais il étoit trop tard et quelque effort qu'il fit pour s'y résoudre, son Coeur ne put consentir à une si cruelle separation. Il prévit bien qu'il ne pouvoit être que malheureux, mais il aima mieux l'être près de la Princesse qu'eloigné d'elle; et il se flatta d'être toujours assés le maitre de son amour pour le cacher aux yeux de toute la Cour et de la Princesse même.

La Princesse qui ignoroit ce qui se passoit dans le Coeur de Koenigsmarc, et qui prenoit ses assiduités pour des marques de son Respêt envers elle, ou de sa reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçu du Duc de Zelle, le regardoit comme un homme qui lui étoit véritablement attaché et augmentoit chaque jour sa Confiance en lui.

Tout brillant que paroissoit le sort de la Princesse elle n'en étoit pas plus heureuse. Quoiqu'elle eut donné un fils a son Epoux le 30 Octobre 1683. ce Prince n'en avoit pas moins de froideur pour elle.

Madame de Wie, dont le mari occupoit des emplois considérables au Service de l'Electeur, le possedoit entièrement. et s'il avoit encore quelque consideration pour la Princesse, la bienséance y avoit plus de part que tout autre motif.

Ce n'est pas tout, l'Electeur n'avoit pour elle qu'une politesse pleine de froideur; et l'Electrice même toute généreuse qu'elle se montroit pour tous autres, lui faisoit souvent ressentir, par de piquans mépris l'antipathie naturelle qu'elle avoit pour le sang de la Duchesse de Zell.

Ce qui aigrissoit encore les ennuis de la Princesse, étoit l'orgueil insupportable de la Contesse de Platen, Maitresse de l'Electeur. Cette femme issuë d'une Maison illustre du païs de Hesse, avoit epousé le Comte de Platen, homme de peu de naissance, mais riche, et qui par son naturel vif et hardi et par sa Complaisance à entrer dans les plaisirs de son maitre et à flatter ses passions, avoit sû s'élever à la plus haute fortune. Jamais personne ne sût mieux que cette femme tirer avantage de sa faveur. Elle prit en peu de tems un tel ascendant sur l'Esprit de l'Electeur que toutes les graces passoient par ses mains. Ses volontés et ses caprices decidoient de la fortune des particuliers. Peu de femmes lui étoient agréables et excepté quelques unes qui avoient sa familiarité et sa confiance et dont l'humeur avoit du raport avec la sienne, elle n'en recevoit chés elle, que les jours qu'elle prenoit plaisir à avoir une Cour comme celle de l'Electrice.

Le Comte de Plate s'apperçut bientôt de la passion de l'Electeur pour la Comtesse; mais n'aïant rien de plus à Coeur que sa fortune, il aima mieux de sacrifier son honneur que de renoncer, en s'éloignant de la Cour, aux grands avantages qu'il avoit lieu d'attendre de la faveur de sa femme et la laissa donc maitresse de ses actions, et poussant la Complaisance plus loin, il se tenoit presque continuellement au Chateau de Linden aux portes d'Hannover, où il ne paroissoit occupé que de l'Embellissement de ce lieu. L'Electeur lui sût gré de sa docilité, le fit son premier Ministre et lui procura la dignité de Comte de l'Empire.

L'Electrice voïoit avec peine l'attachement de l'Electeur pour la Comtesse de Plate, mais la politique lui faisoit dissimuler son chagrin, et sachant que la complaisance ramene plûtôt un mari que les reproches, elle feignoit de ne s'en pas apercevoir crainte de témoigner la moindre jalousie.

Il eut été à souhaiter pour la Princesse, épouse du Prince Georges, qu'elle eût suivi la conduite de l'Electrice à l'égard de la Comtesse de Plate; mais cette jeune Princesse, quoique moins interessée, ne sût pas si bien dissimuler. Elle supportoit impatiemment les airs hautains de cette favorite, qui lui manquoit souvent de respêt, et d'ailleurs par une foiblesse que sa grande jeunesse excusoit, elle ne pouvoit voir sans jalousie une personne dont on ventoit la beauté, et qui, dissipant des tresors de l'Electeur, osoit s'égaler à la surpasser même en magnificence: Aussi ne laissoit-elle passer aucune occasion de la mortifier. Elle en parloit avec le dernier mépris, sans réflêchir sur les chagrins que cette conduite pouvoit lui attirer et paroissoit encore plus animée contr'elle, que contre Madame de Wic sa soeur, qui, à la verité, en usoit plus respectueusement avec elle.

La Princesse étoit naturellement d'une humeur enjoüée, et même un peu portée à la raillerie, Koenigsmark qui lui connoissoit ce foible, et qui ne cherchoit qu'à s'insinuer dans son esprit au lieu de lui représenter que pour son interêt propre, elle eût dû agir avec plus de circonspection, étoit le premier à lui aplaudir, et à l'entretenir dans ces amusemens dangereux.

La dissipation continuelle, qui regnoit pour lors à Hannover, où l'Electeur, toujours occupé du soin de plaire à sa maitresse, faisoit succéder les fêtes galantes les unes aux autres, suspendit cette inimitié mutuelle de la Princesse et de la Favorite. Elle n'éclata qu'au retour du voïage que la Princesse fit à Zell avec l'Electeur son beau-père.

Quelque empire que l'amour eût pris sur le coeur de ce Prince, il ne lui faisoit point oublier les soins de son Etat. Etant informé des préparatifs de guerre, qui se faisoient contre les Impériaux, il crut ne devoir rien négliger pour entretenir le Duc de Zell dans son alliance avec l'Empire. Il alla pour cet effet à Zell et y mena la Princesse avec lui, sachant qu'il ne pouvoit procurer plus de plaisir au Duc et à la Duchesse, que de leur faire voir une fille si chère.

Il ne déclara pas d'abord le sujet de son voïage; la seule amitié pour son frère, lui servit de prétexte. Il caressa ce Prince, et eut des attentions singulières pour la Duchesse, pendant qu'il tachoit de reconnoître si le Duc étoit porté à donner du secours aux Imperiaux. Il reconnut bientôt que le Duc de Zell étoit dans l'incertitude et que son Conseil étoit très divisé. Le Parti de la Duchesse, et celui des véritables Allemands n'étant pas d'accord. Il sut que la Duchesse étoit fort brouillée avec Bernstorf, premier Ministre du Duc, et il ne manqua pas de profiter de leur division, en les flâtant néanmoins l'un et l'autre également. Il témoigna d'abord à la Duchesse une estime particulière: il lui dit, que s'il n'avoit pas eu jusques alors pour elle toute la considération qu'elle meritoit, que ç'avoit été pour complaire à l'Electrice son Epouse: mais que cette Princesse reconnoissant elle-même le tort où elle étoit, vouloit réparer cette faute: et qu'enfin l'Electrice et lui ne négligeroient rien pour mériter dorénavant son amitié.

La Duchesse de Zell flâtée par ceque lui dit l'Electeur, le crut sincère, avec d'autant plus de facilité, que pour l'amour ~~avec d'autant plus de facilité, que pour la~~ ~~mère~~ qu'elle portoit à sa fille, elle ne désiroit rien tant que de vivre en bonne intelligence avec l'Electeur et l'Electrice d'Hannover. L'Electeur rechercha ensuite Bernstorff, Favori du Duc de Zell, à qui le Prince avoit laissé prendre un ton décisif, auquel il n'osoit presque plus résister. Ce n'est pas qu'il ne reconnût quelque fois sa foiblesse: mais il ne pouvoit se passer de ce Favori, parcequ'il flatoit ses passions et qu'il flatoit ses passions et qu'il savoit trop ses secrets. D'ailleurs le Duc étoit accoutumé à se laisser gouverner. Il haïssoit les affaires et son Indolence jointe à une extrême passion pour la Chasse, ne lui permettoit pas de gouverner par lui-même. Il laissoit le pouvoir à son Ministre, qui ne se voïoit contredire que par la Duchesse. Cette Princesse auroit souhaité que le Duc se fut reposé sur elle du soin du Gouvernement. Elle ne pouvoit souffrir le Ministre, parcequ'il empêchoit le Duc de faire autant de bien qu'elle

eût voulu qu'il en fit aux personnes, qu'elle avoit fait venir à sa Cour. Elle tachoit de le rendre odieux au Duc; mais ce Prince prévenu de l'habileté et de la fidélité de son Ministre, lui conserva toujours sa faveur malgré les Efforts de la Duchesse.

L'Electeur d'Hannover étant donc venu à Zell, voulut se rendre le maitre de l'Esprit de son frère. Il jugea que le meilleur moïen pour y réussir, étoit de faire entrer quelques personnes à lui dans le conseil de ce Prince. Ce n'étoit pas une entreprise aisée, puisque la Duchesse de Zell et Bernstorf même avoient un interêt sensible de s'y opposer. L'Electeur aiant reconnu que la Duchesse étoit sensible aux marques de Considération qu'il lui temoignoit, renouvella ses empressemens pour elle. Il lui fit mille protestations, que si elle vouloit bien le seconder en cette occasion, il ne lui donneroit jamais lieu de s'en repentir, et que son fils et lui conserveroient toujours pour elle tant d'affection et de reconnoissance qu'elle ne s'appercevroit jamais du Changement de sa fortune au cas qu'elle survécut le Duc son Epoux.

La Duchesse avoit trop de pénétration pour se fier à de telles promesses. Elle reconnut bien qu'elle ne devoit pas attendre beaucoup de la Considération d'un Prince, qui, du vivant même de son Epoux, vouloit la priver du peu de Credit qui lui restoit. Elle feignit néanmoins de se laisser gagner, et lui promit à sondur toute l'assistance qu'il pouvoit attendre de sa part. Mais au lieu de le seconder elle fit offrir son amitié à Bernstorff et lui proposa de se reunir avec lui, pour traverser un dessein qui vraisemblablement ne pouvoit qu'être préjudiciable au crédit et à l'autorité de tous les deux: mais ce Ministre étoit trop altier pour se livrer si facilement. D'ailleurs la protection de l'Electeur après la mort du Duc et la Conservation de ses dignités et de ses emplois, dont ce prince lui avoit fait donner des assurances, lui paroissoit un avantage préférable à l'amitié de la Duchesse, qui ne la lui offroit que par necessité. Bernstorf en agit avec plus de Sincerité envers l'Electeur. Il persuada à son maitre que ses Interêts et ceux de l'Electeur étant les mêmes, depuis

le mariage

le mariage de la Princesse de Zell avec le Prince George fils de l'Electeur, il étoit nécessaire que les deux cours fussent tellement unies qu'elles ne fissent rien l'une sans l'autre. Que donnant cette marque de Confiance à l'Electeur et au Prince son fils, il travailleroit pour le bonheur de la Duchesse et de la Princesse.

Qu'après tout leur demande n'étoit point tout à fait injuste, puisqu'étant hérétiers présomtifs du Duché de Zell, ils avoient quelque droit de prétendre une entrée au Conseil.

Le Duc qui étoit content de tout, pourvuqu'on laissât vivre dans sa nonchalance ordinaire, consentit avec facilité aux propositions de l'Electeur d'autantqu'il croioit rendre un grand service à la Duchesse sa femme et à la Princesse sa fille, dont la destinée après sa mort faisoit toute son inquiétude.

La Duchesse de Zell vit bien, que Bernstorf s'étoit livré à l'Electeur d'Hannover: Elle eut voulu le faire connoitre à son Epoux, mais ce Prince prévenu de la haine qu'elle portoit à ce favori, l'assura que tout ce que Bernstorf sembloit faire pour l'Electeur n'étoit en effet que pour le bien d'elle et de sa fille. La Duchesse toute persuadée qu'elle étoit du contraire, voiant que ses efforts étoient superflus, fut contrainte de dissimuler et de paroître convaincuë de ce qu'on lui disoit. L'Electeur eut donc la satisffaction de réussir dans ses desseins; et aïant fait entrer un bon nombre de ses créatures dans le Conseil du Duc, il retourna à Hannover accompagné de la Princesse sa belle-fille, pour qui, depuis quelque tems, il affectoit beaucoup de Complaisance.

La Princesse ne retrouva pas à Hannover les mêmes agrémens qu'elle venoit de quitter à Zell, où le Duc et la Duchesse lui avoient donné mille temoignages de leur tendresse. Le Prince George son Epoux la revit avec la même Indifferance, qu'il l'avoit vuë partir: plus attaché que jamais à ses premières amours: il poussa même la froideur jusqu'au point d'être deux mois sans lui parler, evitant avec soin les occasions de se trouver seul avec elle.

Il est aisé de juger combien ce traitement devoit paroître rude à une Princesse aimable qui ne se l'étoit point attiré. Elle crut qu'il étoit de son devoir de faire

un dernier effort pour ramener son epoux. Dans cette pensée elle entra dans le Cabinet du Prince un jour qu'il etoit seul. Il voulut se retirer dès qu'il la vit, mais elle l'arretant: „Monsieur, lui dit-elle, si j'avois quelque chose „
à me reprocher à vôtre égard, loin de venir vous trouver comme je fais, pour vous demander le sujet qui vous éloigne „
de moi, je serois charmée de la conduite que vous tenés „
puisqu'elle m'epargneroit la peine d'une justification que „
je ne pourois pas naturellement entreprendre sans Confusion „
mais sachant que je n'ai jamais manqué à ce que je vous „
devois, ni rien fait qui ait dû m'attirer le mépris que „
vous me temoignés; j'ose me présenter devant vous, non „
pas pour vous faire des reproches; mais pour vous suplier „
de me dire en quoi j'ai pû vous déplaire. je ne vous demande que vôtre estime et je crois même n'en être pas „
tout à fait indigne: ne daignerés-vous pas me dire, „
Monsieur, ce qu'il faut faire pour la mériter?„ Vous tranquiliser Madame, lui repliqua brusquement le Prince, et sans lui rien dire de plus, il sortit du Cabinet, laissant la Princesse interdite, pleine de depit et de desespoir: elle eut à peine assés de force pour retourner dans son apartement, où elle trouva Koenigsmarx et Madlle de Molex, celle de ses filles en qui elle avoit le plus de Confiance. L'un et l'autre reconnant à l'alteration de son visage, que son coeur devoit être agité d'une douleur violente: ils la conjurerent de ne leur point cacher la cause de ses chagrins, et cette Princesse crut ne devoir point refuser à leur zèle empressé une confidence qui d'ailleurs la soulageoit.

Koenigsmarx et Madlle de Molex furent également surpris de la dureté du Prince Georges. Ils ne pouvoirent comprendre comment ce Prince, qui étoit si poli avec toutes les femmes et qui étendoit sa bonté jusqu'aux moindres de tous ses domestiques, pouvoit traiter si indignement la personne du monde qui méritoit le plus d'être considerée. Ils crurent ne devoir point s'opposer d'abord à la juste douleur de la Princesse. Ils commencerent donc par la plaindre; mais ensuite ils la conjurerent de ne point se laisser accabler par le chagrin. au nom de Dieu, Madame, lui dit Koenigsmark, vivement touché de l'Etat où il la voioit, „ne vous abandonnés point à la douleur, le Prince merite-t-il vos larmes? non, Madame, il ne merite que vôtre mépris et vôtre indignation, c'est en lui témoignant l'un et l'autre, que vous devés vous venger de lui:

40 16

de lui: tout l'Univers vous justifiera et.... Arrêtés Koenigs-marc lui dit la Princesse, quoique je vous sache gré du Zéle que vous me temoignés, je ne puis souffrir que vous perdiés le respect que vous devés au Prince. Souvenés vous que c'est à moi que vous parlés et qu'il est mon époux. Le Prince a de la vertu, et s'il n'a pas pour moi toute la considération qu'il devroit avoir, je ne m'en prens qu'à ma destinée. Le Prince aime ailleurs, peutêtre que le Ciel attendri par mes larmes, le guérira de cette fatale passion, et que j'aurai quelque jour plus de part à son estime. Quoiqu'il en soit c'est à moi à la mériter et c'est ce que je ne puis faire qu'en prenant un chemin tout contraire à celui que vous m'indiqués. S'il est vrai que vous me soiés attaché come vous m'en avés assurés, vous ne m'en pouvés donner de plus fortes marques, qu'en gardant un éternel silence sur ce que je viens de vous confier. C'est ce que j'exige de vous, si vous ne voulés que je renonce pour jamais à vous voir: ce que je dis à Koenigsmarc vous regarde egalement, continua-t-elle, en s'adressant à Mademoiselle de Molec: si mon amitié vous est chère, gardés un profond silence sur ce qui s'est passé entre le Prince qui s'est passé entre le Prince et moi.

Ils lui jurerent tous deux un secret inviolable; mais Koenigsmarc qui se sentoit agité par divers sentimens de haine contre le Prince Georges; d'admiration et d'amour pour la Princesse, étoit si troublé et la regardoit si tendrement que si elle avoit été moins accablée de ses ennuis, elle auroit sans doute remarqué ce qui se passoit dans son cœur. Il étoit apuié contre une table, et si fort occupé à contempler la Princesse, qui pour être affligée ne lui en paroissoit pas moins belle, qu'il ne remarqua pas le Prince Charles d'Hanover qui venoit rendre visite à la Princesse. J'allois, Monsieur, prier Koenigsmarc, dit elle à ce Prince, si-tôt, qu'elle le vit, d'aller vous faire mes excuses, et vous dire ~~que~~ j'etois indisposée, de peur que vous ne vinssiés vous ennuïer ici. Je doute, Madame, si je vous eusse obéi, repondit le Prince, je n'eusse pas été le maitre de mon impatience, et l'interêt que je prens à votre ~~silence~~ santé, ne m'eut pas permis de me reposer sur tout autre que moi même, du soin de m'en informer.

Le Prince sortit quelques momens aprés et Koenigs-marc le suivit; mais toujours si pensif, que le Prince s'aperçut de son inquiétude. Qu'avez vous Koenigsmarc, lui dit-il, vous ne m'e paroissés pas dans votre assiette

naturelle? ne seriés vous plus cet indifferent Koenigsmark, et l'Amour que vous avés fait gloire de braver jusqu'ici ne se seroit-il point vengé de vous? Fait comme vous etes, vous ne devés point aprehender d'être rebuté. Dites moi donc ce qui vous occupe, et souvenés vous que vous ~~que vous~~ m'avés promis que si jamais vous deveniés amoureux, que je serois vôtre confident. Je profiterois de vos bontés, seigneur, lui repondit, Koenigsmark, si toute autre chose qu'une violente migraine étoit la cause du changement, que vous croiés remarquer en moi, mais grace au Ciel, je connois peu l'Amour, et je vous avoüe que je lui sai un gré infini de n'avoir point troublé jusqu'ici ma tranquilité. Je ne sai si vous êtes sincère, repliqua le Prince, mais je sai que vous aimant come je fais, je ne mérite pas que vous me trompiés; au reste, je vous avertis qu'il faudra pour m'abuser longtems, que vous agissiés avec grande circonspection, car je vous observerai si bien, que je découvrirai ce que je soupçonne que vous me cachés.

Quelques Courtisans joignirent alors le Prince Charles, ce qui donna lieu à Koenigsmark de se retirer. Il étoit si affligé et troublé tout ensemble, de l'Etat où il avoit laissé la Princesse et des dernières paroles du Prince Charles, qu'il arriva chés lui presque sans s'en apercevoir. Il feignit de se trouver mal, et s'étant mis au lit, après avoir donné ordre qu'on le laissât seul, il s'abandonna aux divers sentimens dont il étoit combatu.

Quoiqu'il partageât la douleur de la Princesse, il y avoit de certains momens où il n'étoit pas faché que le Prince Georges son mari eut de mauvaises manières pour elle, et s'il n'alloit pas jusqu'à concevoir des Espérances pour son amour, du moins il se trouvoit heureux de n'avoir point de rival à craindre. Il souhaitoit quelque fois que la Princesse, moins attachée à son devoir, eut poussé le ressentiment contre son Epoux jusqu'à la haine; et sa constance à souhaiter le retour de ce Prince vers elle, lui paroissoit une vertu trop austère; mais ce que lui avoit dit le Prince Charles, qu'il le soupçonnoit d'être amoureux, lui causa d'étranges inquiétudes, il examina avec attention si rien ne lui étoit échappé qui eût pû découvrir sa passion; mais quelque recherche qu'il fît, il lui sembla n'avoir rien à se reprocher de ce coté-là;

il resolut cependant d'être plus circonspect à l'avenir, et de se trouver le moins qu'il pourroit chés la Princesse en présence du Prince Charles.

Pendant que Koenigsmarc étoit si cruellement agité, la Princesse, qui s'étoit mise au lit dès que le Prince Charles l'avoit quitée, étoit encore dans une plus triste situation. L'altération de son Esprit lui causa une grosse fievre, elle passa une si mauvaise nuit, et elle se trouva si mal le lendemain, que l'on commença à desesperer de sa vie, et elle receut ce que les medecins lui dirent du peril où elle étoit, avec un courage digne de sa vertu.

L'Electeur et l'Electrice furent alarmés de l'Etat où ils la virent, car quoiqu'ils n'aimassent pas la Princesse, ils ne pouvoient cependant s'empêcher de l'estimer. D'ailleurs, sachant qu'elle étoit sur la fin d'une seconde grossesse, ils avoient interêt à sa conservation. L'Electrice ne la quitta presque point, et lui temoigna une amitié à la quelle la Princesse fut d'autant plus sensible qu'elle ne s'y étoit pas attendue; Le Prince George aiant apris l'Extremité où elle étoit, ne put se dispenser de l'aller voir, il prit le tems que l'Electrice n'étoit pas auprès d'elle, et s'étant aproché de son lit, il lui dit avec sa froideur ordinaire, qu'il étoit faché de l'Etat où il la voioit. La Princesse lui tendant la main, „Je meurs, „Monsieur, lui dit-elle; vous en savés la cause: je ne vous „fais aucun reproche et je souhaite même pour votre repos, „que vous ne vous en fassiés jamais à vous même. Vos „mepris ne vous ont pû ôter mon estime, parceque j'ai „toujours été persuadée que vous m'auriés accordé la votre, „si vous n'en aviés été détourné par une passion dont vous „n'étes pas le maitre: mais cette passion n'aura qu'un tems, „vous me rendrés un jour plus de justice et peut-être que „vous ne me refuserés pas après ma mort, ce qu'il n'a pas „été en votre pouvoir de m'accorder pendant ma vie. Une foiblesse qui lui survint l'empêcha d'en dire davantage, et tira le Prince de l'embarras où il auroit été de lui repondre. Elle tomba dans une crise qui decida de sa maladie, et qu'elle surmonta heureusement par la bonté de son temperament. Depuis ce jour sa santé se ~~retablit~~ rétablit peu à peu, et le vingtieme jour elle accoucha d'une Princesse, c'étoit au mois de Mars 1687.

Cette Couche fut plus facheuse à la Princesse que ne l'avoit été la premiere, à quoi ne contribua pas peu la melancolie profonde dans la quelle elle étoit plongée, quelques efforts que firent le Prince Charles, Koenigsmarc et l'Electrice même pour l'en tirer. Elle garda la chambre près de trois mois sans pouvoir se rétablir, et les medecins aiant jugé que l'air de la Campagne pourroit lui être salutaire, l'Electrice la conduisit à une des maisons de plaisance de l'Electeur, qui n'étoit qu'à une heure d'Hannover, esperant que les beautés du lieu, jointes au bon air qu'on y respiroit, dissiperoit ses ennuis, et lui rendroit en peu de tems sa premiere santé.

Peu de personnes étoient nommées pour accompagner l'Electrice. Elle crut par là obliger la Princesse, pour qui la Solitude paroissoit avoir plus de charmes, que l'éclat d'une Cour nombreuse. Le Prince Charles qui avoit de la peine à s'éloigner de la Princesse, pria l'Electrice de trouver bon qu'il la suivit, et qu'il menât avec lui Koenigsmarc. L'Electrice qui chérissoit ce fils plus qu'aucun de ses enfans, lui accorda avec plaisir sa demande.

Le Souvenir des soupçons du Prince Charles, et l'aprehension où étoit Koenigsmarc de laisser échaper quelques regards, qui pussent le trahir dans un lieu, où ce Prince moins dissipé qu'à Hannover, pouvoit l'observer avec plus de loisir et plus d'attention, le fit douter quelques momens s'il ne devoit pas chercher un prétexte, pour rester auprès de l'Electeur. Mais il se détermina bientôt; et cette fatale passion qui l'entrainoit vers la Princesse, après un assés foible combat, l'emporta sur la raison.

C'étoit dans les plus beaux jours de l'Eté que l'Electrice et la Princesse partirent pour cette maison de plaisance, qui pouvoit passer pour la plus belle qu'eut l'Electeur. Elle étoit ornée d'excellentes peintures: les meubles en étoient magnifiques: il y avoit de très beaux jardins avec les belles eaux du monde. La Princesse fut charmée de se trouver dans ce beau lieu. L'Electrice n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit amuser sa petite Cour. Elle lui procuroit les plaisirs de la promenade, de la pêche, et d'une Conversation vive et enjoüée. Des colations servies avec autant de propreté que de délicatesse, se trouvoient quelquefois préparées dans les bosquets lorsqu'on s'y attendoit le moins. Enfin le plaisir de la promenade étoit terminé par un grand souper et par un concert. L'Electrice permettoit à ceux de sa Suite, de l'un et l'autre sexe, de manger avec elle. Après le repas on se mettoit au jeu, ou l'on se promenoit dans une grande Galerie qui aboutissoit dans un Cabinet rempli de peintures des plus excellens Maitres, dont la Princesse avoit un gout tout particulier, et qui dessinoit, elle même, parfaitement bien.

Un jour elle prenoit aussi plaisir à les considérer, à ce sujet la Duchesse lui raconta une histoire qui lui plut fort. Le recit de la Duchesse fut interrompu par un Gentil-homme qui vint les avertir de l'arrivée de l'Electeur et du Prince George, du Duc et de la Duchesse de Zell. Le Prince George devoit donner Bal ce soir-là, avant le quel il y eut Cercle chés l'Electrice. Les Dames s'y rendirent et la Comtesse de Plate y surpassoit toutes les autres en magnificence.

20 En attendant les Princes, la Conversation tomba sur les Seigneurs de la Cour, que les Dames passoient, pour ainsi dire, en revüe. On en étoit à Koenigsmark et on lui donnoit les louanges qui lui étoient dûës, mais sur tout la Comtesse de Plate qui en parloit en des termes si flateurs, et fit son éloge avec tant de vivacité, qu'elle donna lieu de soupçonner qu'il ne lui étoit pas indifférent. Elle en parloit encore quand Koenigsmark entra paré pour le Bal. La Comtesse ne put s'empêcher de faire connoitre le trouble que sa présence lui causoit.

L'Electrice le remarqua, et pour se divertir, elle fit entendre à Koenigsmark que la Comtesse avoit mal parlé de lui. L'Electeur et le Duc de Zell étant entrés dans cet instant. Koenigsmark fut dispensé de répondre à un discours qui l'auroit peut être autant embarassé qu'il avoit inquieté la Comtesse. On se rendit chés le Prince George et on joüa. La Comtesse de Plate n'osoit presque lever les yeux sur Koenigsmark, de crainte que l'Electeur ne s'en apercût. L'Electrice qui l'observoit toujours se confirma dans ses soupçons, et ne doutant pas que l'Electeur, qui étoit un Prince pénétrant, ne s'apercût de l'Infidelité de sa Maitresse, elle se flatta de voir bientôt finir le regne de cette favorite: en effet l'Electeur ayant remarqué quelque altération sur le visage de la Comtesse, il lui en demanda la Cause, qu'elle attribua à une legère Indisposition, il la pria de se retirer, mais la Comtesse lui dit que son mal étoit trop peu de Chose pour qu'elle s'eloignât de lui.

Le Jeu étant fini on fut se mettre à table. Après le souper le Duc de Zell avec la Princesse sa fille ouvrirent le Bal. L'Electrice et la Duchesse n'ayant pas voulu danser. Le Prince George prit

prit ensuite la Comtesse de Plate, et lorsqu'elle ~~tout de suite~~ eut achevé de danser, comme elle recherchoit quelqu'un qu'elle avoit dessein de prendre, l'Electeur lui dit de prendre Koenigsmarc qui n'avoit point encore dansé. Cet ordre fut très-favorable à la favorite, qui profita de cette occasion pour desabuser tout bas Koenigsmarc de l'Idée que l'Electrice avoit voulu lui donner contr'elle, je ne sai, Monsieur, lui dit-elle, quel interêt l'Electrice prend à nous brouiller je puis vous assurer que je vous ai donné tous les éloges que vous merités, et que personne n'est plus de vos amies que moi. Il ne tiendra qu'à vous d'en faire l'Epreuve; et si vous voulés tantôt me suivre chés moi et me dire à quoi je puis vous être utile, vous verrés quels fonds vous devés faire sur le discours de l'Electrice. Koenigsmarc comprit tout le sens de ces Parole, et la Passion qu'il avoit pour la Princesse ne le rendit pas insensible aux avances d'une aussi belle personne que la Comtesse, il lui répondit qu'il étoit confus des bontés qu'elle vouloit bien avoir pour lui qui le méritoit si peu, et que puisqu'elle lui permettoit de l'aller trouver le soir, qu'il iroit après le Coucher de l'Electeur, pour l'assurer plus particulièrement de sa reconnoissance.

Le Bal ayant continué, Koenigsmarc prit la Princesse et ils attirerent, l'un et l'autre, l'admiration de toute l'assemblée. Après qu'ils eurent dansé, l'Electeur qui croioit effectivement Comtesse de Plate incommodée, fit cesser le Bal, et chacun s'étant retiré après le Coucher de l'Electeur, Koenigsmarc fut chés la Comtesse, qu'il trouva en deshabillé sur un lit de repos. Elle se leva et ayant laissé toute modestie, elle courut l'embrasser, en lui avoüant sa foiblesse et lui faisant voir

912.
22
tant de Charmes, que Koenigsmarc ne se fit point scrupule de répondre à sa tendresse.

Le jour étoit prêt à paroitre quand il se retira chés lui. Il se jetta sur son lit pour y prendre quelque repos, mais ce fut envain, et il se reprochoit continuellement d'avoir été sensible aux charmes de l'ennemie declarée de la Princesse. Dans l'aprehension qu'elle ne l'aprenne, il résolut de lui faire part de sa Conquête, et se rendit chés la Princesse, qui étoit à sa toilette avec une grosse Cour, elle en congédia une Partie et n'etant reste que peu de monde avec Koenigsmarc, elle l'apella vers une fenêtre où elle s'étoit retirée. Elle lui temoigna le regret qu'elle avoit du départ du Duc de Zell son Père et de la Duchesse sa mère, et lui dit qu'elle auroit bien souhaité pouvoir les accompagner jusqu'à Zell, pour y passer quelques mois avec eux. Mais c'est envain, continua-t-elle, que j'en ai demandé la permission à l'Electeur. Le Comte de Plate lui a representé que mon voiage lui couteroit trop. Elle se plaignit en même tems de ce Comte: mais à quoi est ce que je pense, ajouta-t-elle en riant, de vous parler avec tant de franchise? Depuis hier vous êtes si bien avec le Comte ou plutôt avec sa femme, que je dois desormais vous parler deux avec plus de Circonspection. C'est ce que je ne cèle point, Madame, repliqua Koenigsmarc et j'aime mieux passer pour indiscret que de vous manquer de fidélité. Il lui conta toutes les avances de la Comtesse de Plate, en dissimulant néanmoins ce qui étoit à dissimuler et ajouta que si de voir ou de parler à la Comtesse, cela le privoit de l'honneur de sa Confiance, il ne la verroit de sa vie. Non, Koenigsmarc repliqua la Princesse, voiés-la je vous prie, cela m'empêchera pas que je ne sois toujours de vos amies, étant persuadée que vous m'estimerés

plus que cette femme : je suis charmée qu'elle ait de la bonne volonté pour vous, puisque peut-être vous pourrés la porter à ne me pas desservir auprès de l'Electeur, comme elle ne cesse de le faire. La Princesse sortit dans ce Moment, où Koenigsmarc auroit peut-être hazardé de lui déclarer ce qu'il n'avoit encore osé faire. Il s'en retourna chés lui accablé de tristes réflexions et étant au desespoir de ce que la Princesse lui conseilloit si froidement de voir la Comtesse : Il résolut cependant de rester éternellement malheureux plutôt que de déclarer ses sentimens à la Princesse.

Le Prince Charles d'Hanwver étant parti en ce tems-là pour aller joindre l'armée imperiale contre les Turcs, demanda à Koenigsmarc s'il vouloit l'accompagner, et dit qu'il en parleroit à l'Electeur. Koenigsmarc aïant acceptés la proposition et l'Electeur aïant accordé la permission on disposa toutes choses pour la Campagne. Le jour du départ aprochoit, Koenigsmarc étoit d'une tristesse mortelle, personne n'en devingit la veritable cause, car il étoit connu pour un homme de Coeur, et il en avoit donné des preuves dans une Campagne qu'il avoit déja [illegible] contre les Turcs. L'Electrice lui fit la guerre de sa mélancolie et la Princesse, lorsqu'il prit congé d'elle, lui dit qu'elle lui savoit bon gré du regret qu'il temoignoit de quitter Hanwver. Je pense y avoir quelque part, continuant-elle et je crois que vous m'êtes assés attaché pour ne vous pas separer de moi sans quelque peine. Si cela est, je vous assure que je n'en suis point ingrate, et que vôtre depart me cause du déplaisir. Vous me laissés dans un tems où j'ai besoin de vos conseils, et je demeure seule parmi mes ennemis. Conservés vous et revenés le plutôt qu'il vous sera possible, parceque je prévois que les mauvais traitemens

que l'on me fait ici ne feront enfin prendre un parti auquel je ne veux ni ne puis me déterminer sans vous.

L'on ne peut exprimer ce que sentit Koenigsmarx au discours obligeant de la Princesse, s'il avoit été seul, il lui auroit sans doute déclaré sa passion. mais en présence de toute la Cour qui étoit dans la même chambre, il y auroit eu de la temerité à se decouvrir. Il lui repondit seulement en peu de mots qu'il estimoit son sort bien heureux et qu'il seroit toujours prêt à exécuter ses ordres et à se sacrifier pour elle. La Princesse après lui avoir souhaité une heureuse Campagne, le quitta pour se mettre au jeu, et Koenigsmarx sortit accablé de douleur.

En s'en allant, il rencontra la Comtesse de Plate qui lui dit que si elle avoit quelque part au chagrin qu'il faisoit paroitre de quitter la Cour, ce seroit la seule chose qui pourroit la consoler de son absence. Vous me flatés trop, Madame, repondit Koenigsmarx d'un air assés embarassé, vous ne sauriés douter qu'aiant pour vous les sentimens les plus tendres, le deplaisir de vous quitter ne fasse aujourd'hui toute ma peine et que je n'aprêhende vivement que mon absence ne me fasse oublier de vous. Elle l'assura du contraire et ils se dirent les choses les plus tendres. Il la reconduisit ensuite chés elle, où l'Electeur étant venu, il se retira par respêt et partit le lendemain avec le Prince Charles pour se rendre à l'Armée.

Toute la Cour partit le même jour pour une des maisons electorales, où l'Electeur reçut la nouvelle que le parlement d'Angleterre, à la sollicitation de Guillaume III. leur Roi, avoit passé un acte, par le quel ils apelloiant à la Sucession de leur Couronne au cas que le Roi Guillaume et la Princesse Anne vinssent à mourir sans posterité, l'Electrice d'Hannover et ses Enfans

Cette grande nouvelle donna lieu à des fêtes et à des rejouissances où la Princesse assista sans être touchée de la joie qui animoit toute la Cour. L'Electrice lui fit des reproches du peu de Sensibilité, qu'elle faisoit paroitre dans une occasion, qui la devoit intéresser, puisque les esperances n'étoient pas si éloignées qu'on ne les put voir accomplies, le Roi Guillaume étant veuf, sans qu'il y eut aparence, qu'il se remariât et eut des enfans, et la Princesse Anne étant deja asses agée pour qu'on put croire qu'elle n'en auroit point non plus, joint que l'Electrice qui desiroit avec passion de mourir Reine d'Angleterre, avoit envoié secrettement le Medecin Steindhal à Londres, pour reconnoitre la ~~Prince~~ Complexion de la Princesse Anne, et il raporta qu'elle n'étoit point propre à la progéniture.

La Princesse s'excusa, en disant qu'elle se défioit si fort de sa destinée, qu'elle croioit devoir être toujours malheureuse quelle bonheur qui semblât se préparer pour elle; et que d'ailleurs la possession de la Couronne d'Angleterre, paroissoit si éloignée et étoit si dangereuse par le peu d'attachement des Anglois pour leur Roi, qu'elle ne savoit si c'étoit un bien fort desirable de régner sur eux. ~~Effectivement~~,

On ne songeoit plus qu'a se donner aux plaisirs qui durerent quelque tems; mais qui changèrent peu après en tristesse par la nouvelle qu'on reçut de la mort du Prince Charles tué dans une Bataille où les Turcs avoient remporté la victoire. Le bruit courut pendant quelques Jours que Koenigsmark avoit eu le même sort. Le bon naturel de la Princesse la porta à lui donner quelques larmes et la perte qu'elle faisoit en un même jour d'un beau-frère, qu'elle cherissoit et d'un homme qu'elle estimoit, lui parurent des sujets dignes de ses regrets. La Comtesse de Plate fit aussi paroitre son desespoir de la mort de Koenigsmark et elle garda si peu de ménagement qu'il

qu'il n'y eut que l'Electeur seul qui ne voulut point s'en apercevoir, tant il étoit aveuglé pour cette Dame.
On aprit cependant que Koenigsmarc n'étoit point mort et qu'il alloit revenir incessamment à la Cour. La Princesse y fut sensible, et Koenigsmarc en vie, la consola plus facilement de la mort du Prince Charles. Il ne fut pas longtems à arriver à Hannover et il fut reçû de la Princesse avec des distinctions qui auroient pû satisffaire Koenigsmarc indifférent; mais qui ne satisffirent point Koenigsmarc amoureux.
La Princesse étoit brouillée plus que jamais avec le Prince George son Epoux, Ils avoient eu dispute au Sujet de la ~~Maitresse~~ Maitresse du Prince, et la Princesse lui aïant repondu avec moins de moderation qu'elle n'avoit fait jusqu'alors, le Prince n'en fut que plus irrité et n'ecoutant que sa colère, la saisit par la Gorge, et la pressa si vivement, que les femmes de la Princesse qui étoient accourruës à ses cris eurent bien de la peine à la délivrer. Le Prince sortit en la menaçant pour jamais de son indignation, et elle tomba dans une affliction qui tenoit du desespoir.
Le retour de Koenigsmarc fut une petite Consolation pour la Princesse, et d'avoir quelqu'un à qui elle pouvoit confier l'excès de ses ennuis, parut un soulagement à ses peines. Elle l'ent entretenoit souvent sans penser qu'on pût lui en faire un Crime. Koenigsmarc de sa part trouvoit tant de plaisir à se trouver auprès d'elle, qu'il oublia que son assiduité n'aïant plus le Prince Charles à suivre, ne pouvoit être attribué qu'à son attachement pour la Princesse. Des Courtisans malins s'apliquerent à l'observer. La Comtesse de Plate même entra dans des soupçons qu'elle ne put dissimuler. Elle ne les cacha pas à Koenigsmarc, qui connoissant son caractère, trembla pour les jours de la Princesse. Il crut que pour la sauver tout lui étoit permis, et il ne se fit point de scrupule de rassurer la Comtesse

tesse par ses soins auprès d'elle. Il lui fit milles protestations de la plus sincère tendresse, elle le crut et l'accabloit de caresses; mais leur intelligence ne dura pas longtems.

Koenigsmarx aïant donné une fête superbe à toute la Cour, la Princesse et la Comtesse, quoique par differens motifs, y parurent avec éclat. Tout se passa avec tant d'ordre et de magnificence, que tous ceux qui assistèrent à cette fête en furent également charmés. La Comtesse seule y parut mécontente et se confirma dans ses soupçons. Koenigsmarx l'aïant abordée, lui demanda la raison du chagrin qu'elle paroissoit avoir? laissés-moi en repos, reprit brusquement la Comtesse, et allés recevoir les aplaudissemens de la Princesse. L'Electeur aïant joint dans le moment la Comtesse, Koenigsmarx n'eut pas le tems de lui répondre et il se retira.

La fête finie Koenigsmarx se rendit chés la Comtesse, pour faire ensorte de la dissuader des idées qu'elle s'étoit formées. Elle lui voulut faire avoüer qu'il aimoit la Princesse, et qu'il en étoit aimé. Il sût si bien s'en defendre qu'elle l'aima plus fortement que jamais. Depuis cette entrevüe Koenigsmarx se conduisoit avec la dernière circonspection. Il n'alloit chés la Princesse qu'aux heures que la Cour s'y rendoit. Cependant la Comtesse ne cessoit de tenir des discours offensans contre la Princesse qui, en étant avertie, reçut cet avis avec dedain. Je méprise trop la Comtesse, repondit-elle, pour m'embarasser de ce qu'elle peut dire de moi, ma conduite est irreprochable et je suis bien plus en peine de mon devoir que de ma réputation.

L'union de la Comtesse et de Koenigsmarx dura peu, malgré les menagémens qu'ils avoient l'un pour l'autre; et comme la destinée de Koenigsmarx étoit de perir par la Comtesse, ils se brouillèrent enfin sans retour, et ce qui acheva de perdre Koenigsmarx dans son esprit, fut le refus qu'il fit d'epouser Melle de Kielmonsée fille de la Comtesse. Allés, lui dit-elle, vous êtes un ingrat et vous ne merités pas que je vous

fasse des reproches; mais vous aprendrés bientôt qu'on ne me méprise pas impunément.

La Comtesse étant ainsi passée de l'amour le plus tendre à la haine la plus violente, ne pensa plus qu'à perdre Koenigsmark et la Princesse. Elle obligea Madame de Wic sa Soeur, Maitresse du Prince George, de faire naitre à ce Prince des soupçons sur l'attachement que Koenigsmark avoit temoigné à la Princesse, tandisque de son coté, elle tachoit de rendre suspecte la Conduite de la Princesse à l'Electeur. Observés-les, Seigneur, dit-elle à ce Prince, et vous verrés bientôt que ce que je vous dis de leur intelligence n'est que trop véritable.

Pendant que tout ceci se passoit, la Princesse étoit très éloignée de penser que l'Electeur et le Prince pussent la soupçonner et sa vertu la rassuroit si fort qu'elle ne pouvoit croire que les mauvais offices que lui rendoit la Comtesse de Plate pussent faire impression. Elle continuoit donc de traiter Koenigsmark avec une égale bonté et il avoit toujours sa confiance. La Comtesse de son coté ne manquoit pas de faire remarquer à l'Electeur jusqu'aux moindres regards, elle faisoit un Crime des actions les plus innocentes, et enfin elle gagna tant sur l'Esprit de ce Prince, qu'il commença à croire la Princesse criminelle et à la traiter avec une extrême froideur. Le Prince George de sa part, animé par sa maitresse, redoubloit la dureté de son procédé et reduisit enfin la malheureuse Princesse à penser à se séparer de lui: comme elle ne vouloit rien faire sans le Conseil du Duc et de la Duchesse de Zell, elle demanda permission d'y aller, ce qui lui fut accordé par l'entremise de l'Electrice qui aiant aussi sujet de se plaindre de la Comtesse de Plate en étoit devenue plus aux malheurs qu'elle causoit à la Princesse, dont elle avoit aussi sa part.

Arrivée à Zell, elle se jette aux pieds de son Père et sa mère, leur conte ses afflictions et leur demande un asile contre les mauvais traitemens du Prince George.

Georges. Le Duc de Zell la releva en l'embrassant; mais il lui fit entendre qu'elle ne devoit point penser à se separer de son Epoux, qu'il ne pouvoit consentir à ce qu'elle lui demandoit, et qu'il entendoit absolument qu'elle retournât à Hannover. Il la quitta ensuite et chargea la Duchesse de la calmer l'Esprit de sa fille et de la résoudre sur le seul parti qu'elle avoit à prendre.

La triste Princesse ne trouvant donc point d'Asile dans la maison de son Père, comme elle l'avoit esperé, fut contrainte de retourner à Hannover. Elle y fut reçuë avec beaucoup de froideur de l'Electeur et du Prince Georges, qui, aiant été informé de tout ce qui s'étoit passé à Zell, lui fit des reproches pleins d'aigreur et la menaça de la faire repentir un jour des pleintes qu'elle avoit faites contre lui. La Princesse suporta ces menaces avec une constance aparente, tandisqu'elle pensoit aux moiens les plus convenables pour se délivrer de la persécution qu'elle souffroit.

Les troubles de la Cour lui facilitèrent les moiens de se consulter librement ~~contre~~ sur une telle entreprise, le Prince Georges étant trop occupé de ses demelés avec le Prince Maximilien d'Hannover son frère pour pouvoir penser à elle. Il regnoit entre ces deux Princes une animosité mortelle. Les Courtisans du Prince Maximilien souhaiteroient que l'Electeur partageât ses Etats entre son frère et lui; mais la Fortune du Prince Georges soutenuë par la Comtesse de Plate, l'emporta sur le Prince Maximilien, et se voiant privé de si belles esperances, sa vivacité et son ambition le poussa à tenter d'obtenir par l'intrigue et la force, ce qu'il ne pouvoit obtenir par le droit de la naissance.

Il commença par s'assurer de plusieurs Seigneurs du Duché de Zell, qui étoient mécontens. Il envoia ensuite à Vienne un de ses plus affidés pour demander à l'Electeur d'être declaré heritier du de Zell, sous prétexte que les Etats de Zell et de Hannover n'avoient

30. n'avoient jamais été sur la même tête. Henvoïa aussi Kolm à Rome qui fut gagner le Pape, lui assurant que si l'Empereur accordoit au Prince Maximilien ce qu'il demandoit, ce Prince introduiroit la Religion catholique romaine dans ses Etats. Le Pontife plein de Zèle et aïant un grand ascendant sur l'Esprit de l'Empereur le porta à tout accorder. Kolm en conclut le traité et retourna ensuite à Hannover, pour le faire ratifier à son Maitre. mais il fut arreté, on lui trouva le traité et le Prince Maximilien s'étant sauvé, le Comte de Plate voulut engager Kolm à accuser la Princesse épouse du Prince Georges, d'avoir eu part à ce traité. Elle s'en justifia parfaitement et fit voir qu'en cela elle auroit agi contr'elle-même et contre ses propres enfans.

Quoique l'innocence de la Princesse fut averée, et que Kolm sur l'Echafaut eut declaré qu'elle n'avoit jamais eu connoissance des Projets du Prince Maximilien, le Prince Georges ne cessoit journellement de l'accabler de reproches, et animé par Madame de Wic sa maitresse, la Conspiration du Prince Maximilien lui servit de Prétexte pour redoubler la dureté avec laquelle il la traitoit, par où il acheva de la déterminer à la fuite. Elle projetta de se retirer en France, dans un Convent, et n'aiant communiqué son Projet qu'à Mademoiselle de Molx la fille d'honneur et à Koenigsmarx, elle declara à ce dernier qu'elle se reposoit sur lui seul du Succes de cette entreprise; mais comme les difficultés qui se rencontroient dans l'Execution de ce projet, obligeoient Koenigsmarx d'avoir plusieurs entrevües avec la Princesse, qui lui parloit toujours en présence de Melle de Molx, la nuit après que tout le monde étoit retiré dans le Palais; ces entrevües ne purent étre si secrettes, que la Comtesse de Plate n'en eut connoissance. Elle en avertit l'Electeur et ce Prince jugeant sur ces fausses aparences, ne douta point que la Princesse ne fut coupable, et il auroit sans doute dès lors

éclaté contre elle s'il avoit pû se determiner sur la
manière de les punir.
Koenigsmarx prévint même pour quelque tems
les effets de la Colère de l'Electeur, car étant parti
d'Hannover sous prétexte d'aller rendre visite à sa
soeur, qui étoit à la Cour de Pologne, il s'en fut à
Hambourg disposer tout pour l'enlévement de la Prin-
cesse, ensuite il se rendit en Pologne, où dans une
débauche qu'il fit avec le Roi, aiant été proposé
que chacun conteroit ses bonnes fortunes, Koenigs-
marx pris de vin, conta les faveurs qu'il avoit
reçû de la Comtesse de Plate, et comme ensuite elle
l'avoit pressé d'epouser sa fille, et enfin toutes
les Infidelités qu'elle avoit faites à l'Electeur: Puis
tombant insensiblement à parler de la Princesse, Epou-
se du Prince George, par une imprudence des plus ex-
traordinaires, il fit le recit du mauvais traitement qu'el-
le recevoit du Prince, et il dit que cette Princesse se voiant
abandonnée par son Père, étoit sur le point de fuir et
de se retirer en France. Un Seigneur du Païs d'Hannover
qui étoit disgracieé de sa Cour, s'étant malheureusement
trouvé à cette Conversation, profita de l'occasion pour
rentrer en grace, et il ecrivit à la Comtesse de Plate
tout ce qui s'étoit passé. On prétend aussi que le
Roi de Pologne donna avis à l'Electeur d'Hanno-
ver, de tout ce que Koenigsmarx avoit dit.
Il seroit difficile de bien concevoir la rage de la Com-
tesse de Plate, à la lecture de la lettre qu'elle reçut.
Elle courut chés l'Electeur qui l'assura qu'il la venge-
roit et il étoit encore dans toute la vivacité de sa Co-
lère, lorsque l'infortuné Koenigsmarx de retour de
Pologne, vint pour le saluer, il lui fit un accueil si
glacé, que Koenigsmarx qui ne soupçonnoit pas
avoir été trahi, en demeura interdit, ignorant le
sujet de sa disgrace, à la quelle il auroit sans don-
te été plus sensible s'il n'avoit cru pouvoir s'eloig-
ner bientot pour jamais d'Hanover. L'Electeur passa
brusquement à l'apartement de la Comtesse, et Koenigsmarx

32. Se rendit à celui de l'Electeur où il trouva la Princesse qui par la réception toute gracieuse qu'elle lui fit, le consola facilement du froid accueil, que lui avoit fait l'Electeur.
Quelque impatience qu'eut la Princesse de savoir si tout étoit prêt pour sa fuite, elle crut ne devoir point s'en informer dans un lieu où tout le monde l'observoit, elle chargea donc Madlle de Molk d'ordonner à Koenigsmarc de venir à minuit lui rendre comte du succès de sa négociation. Koenigsmarc ne manqua pas d'obéir et la Princesse fixa son départ au lendemain. Koenigsmarc la pressa de ne point différer : il lui représenta que tout la favorisoit, que le Prince George étoit absent, que la Comtesse de Plate étoit trop occupé auprès d'elle pour penser à autre chose. mais que tout cela pouvoit changer dans un jour : qu'il ne savoit même que penser de l'accueil que lui avoit fait l'Electeur; qu'enfin, qu'il lui avoüoit que quoiqu'il n'eut jamais ressenti de crainte, qu'il trembloit maintenant qu'il la voioit en danger, et qu'il la conjuroit de partir dans le moment même. Toutes ces raisons ne purent faire changer de sentiment à la Princesse. Elle lui dit qu'elle ne pouvoit se résoudre à partir sans dire adieu à ses Enfans; que le retour du Prince George n'étoit point à aprehender, puisqu'il devoit demeurer encore un mois à Berlin, auprès du Roi de Prusse son beau-frère; que la Colère de l'Electeur n'étoit pas à craindre, et qu'on pouvoit remettre la chose au lendemain sans rien risquer. Koenigsmarc fut faché de voir la Princesse si ferme dans sa résolution; mais n'osant s'y opposer davantage, il fut contraint de lui céder. Elle le congédia bientot après, en lui disant que le lendemain à la même heure elle lui remettroit toute sa destinée. Koenigsmarc se retira ensuite dans le dessein de rejoindre ses Gens qui l'atendoient à quelque distance du Palais; mais il en fut empeché par la plus triste catastrophe, qui décida de sa vie.
La Soeur de la Comtesse de Plate qui étoit chés l'Electrice lorsque Koenigsmarc y étoit venu, avoit remarqué la Joie.

joie que la Princesse avoit temoignée de son retour,
et que cette Princesse avoit donné quelques ordres secrets
à Mdlle de Molk et lui avoit parlé en particulier.
Elle crût qu'il devoit y avoir du mystère, et courut
faire part de ses soupçons à l'Electeur et à la Comtesse
de Plate. Ils furent tous du même sentiment et ne
doutèrent point que ce ne fût pour ménager une en-
trevuë entre la Princesse et Koenigsmark. La Com-
tesse de Plate dit là-dessus tout ce qu'elle put pour
animer l'Electeur à la Vengeance, et voiant que l'E-
lecteur étoit prêt à la satisfaire et qu'il ne balan-
çoit plus que sur le choix des personnes qu'il charge-
roit d'une si cruelle commission, elle lui dit qu'elle
s'étoit assurée de quatre hommes qui n'attendoient
que ses ordres pour fraper. Elle les envoia chercher,
et lorsqu'ils furent venus, l'Electeur les reconnut pour
être de ses Gardes. Il leur parla lui même, et leur
ordonna d'aller attendre Koenigsmark dans une
de Galleries du Palais aboutissant à l'apartement de
la Princesse, par laquelle il étoit obligé de passer
en se retirant, de l'attaquer là et de lui ôter la
vie. La Comtesse de Plate exigea de l'Electeur d'assister
lui-même à cette affreuse exécution et lui qui n'a-
voit pas la force de la refuser y consentit et se
rendit déguisé le visage couvert, accompagné des
quatres assassins dans la Gallerie. Il n'y attendit
pas long tems le malheureux Koenigsmark, y aiant
paru quelques momens après. Les Gardes l'attaquè-
rent, mais ne purent le surprendre; il mit l'épée à
la main, et leur auroit vendu chèrement sa vie si
son epée ne s'étoit cassée après quelque instant de
Combat. Se voiant sans défense: Arretés un mo-
ment, dit-il à ses meurtriers, dites à celui qui vous
envoie, que mon sang lui suffise et qu'il épargne celui
de l'innocente Princesse. Il tomba mort en pronon-
çant ce nom si cher pour lui. L'Electeur parut alors,
il ordonna qu'on jettât cet infortuné Corps dans des

lieux ou latrines qu'il fit murer le lendemain. Il alla ensuite annoncer à la Comtesse qu'elle étoit vengée, et cette femme en reçut la nouvelle avec une joie que son ame seule pouvoit ressentir.

La Princesse ignoroit cependant les malheurs de Koenigsmark; elle s'étoit mise au lit dès qu'elle avoit été seule; mais l'agitation de son Esprit ne lui avoit point laissé gouter de repos, mille pensées étoient venuës l'inquieter et l'occupoient encore lorsque l'heure de son lever aprochant, Mademoiselle de Molk entra dans sa chambre. Préparés vous Madame, à d'étranges nouvelles, lui dit cette fille, je voudrois vous les cacher pour vôtre repos, mais il vous importe si fort d'en être informée, que sans me rendre criminelle envers vous, je ne puis garder le Silence. Dites, dites, reprit la Princesse en l'interrompant, je suis preparée aux événemens les plus facheux. Elle lui aprit donc que Koenigsmark n'étoit point rentré chés lui, que ses Gens le cherchoient partout sans pouvoir le trouver, qu'ils étoient fort en peine pour sa vie, d'autant plus qu'on disoit avoir entendu pendant la nuit un grand bruit dans une des Galeries du palais, et qu'on avoit trouvé au même endroit beaucoup de Sang répandu, comme d'un homme qui avoit été assassiné. Koenigsmark est mort s'écria la Princesse et il n'est mort que pour m'avoir été attaché et pour avoir voulu me servir.

On vint dans ces intervales avertir la Princesse que les Papiers de Koenigsmark avoient été enlevés; et à cette nouvelle, elle ne douta plus qu'elle ne fut perduë par l'aprehension qu'elle avoit que Koenigsmark n'eut gardé les lettres qu'elle lui avoit écrites au Sujet de sa fuite pendant le voiage qu'il avoit fait en Pologne. Les Soupçons de la Princesse ne se trouvèrent que trop véritables. L'imprudent Koenigsmark avoit effectivement conservé ces fatales Lettres. Elles furent trouvées, on decouvrit

vrit le dessein qu'elle avoit eu de se retirer en France; les railleries piquantes qu'elle faisoit des amours de l'Electeur avec la Comtesse de Plate, et les plaintes qu'elle rendoit de la dureté du Duc de Zell son Père, et du Prince Georges son mari, dont elle traitoit l'un de vieux tyran, et l'autre de barreau de mari.

L'Indignation de l'Electeur fut extrème après la lecture de ces Lettres, et s'abandonnant à son ressentiment, il envoia arrêter Mademoiselle de Molxe et fit ordonner à la princesse de ne point sortir de son apartement. Il depecha en même tems un Exprès au Prince Georges pour le faire revenir, et envoia le Comte de Plate au Duc de Zell, pour l'informer de tout ce qui s'étoit passé à l'égard de sa fille.

Le Prince ne tarda pas à venir à Hanover, et blama d'abord l'éclat qu'on avoit fait en ~~arretant~~ arrêtant la Princesse et Mademoiselle de Molx. Mais il changea bientôt de sentiment quand on lui eut fait voir les lettres de la Princesse à Kœnigsmarc, il aprouva non seulement tout ce qui avoit été fait; mais il résolut de pousser sa femme à bout.

Le Duc de Zell aprouva également tout ce qui avoit été fait et il manda à l'Electeur que puisque sa fille témoignoit par ses Lettres avoir oublié qu'il étoit son Père, qu'il ne vouloit plus la reconnoitre pour sa fille, et qu'il le rendoit entièrement le maitre de sa destinée.

La Duchesse de Zell fut plus sensible au malheur de sa fille, elle se jetta aux pieds de son mari pour lui demander qu'il protegeat infortunée Princesse; mais ce Prince fut insensible à ses larmes et lui répondit froidement qu'il ne se souvenoit plus d'avoir une fille. La Duchesse lui écrivoit pour l'exhorter de se soumettre aux decrets de la Providence, et d'attendre patiemment de la bonté de Dieu et du tems, une meilleure fortune.

36

Le Comte de Plate rendit cette Lettre à la Princesse, et lui dit en même tems de la part de l'Electeur qu'elle se préparât pour retourner dans le Païs de Zell où on étoit résollû de l'envoïer. Un Capitaine des Gardes entra dans l'instant, pour annoncer à la Princesse qu'il étoit tems de partir, il étoit aussi chargé de lui aprendre la mort de l'infortuné Koenigsmarx, ce qui ne laissa pas d'attendrir la Princesse, qui jusques-là n'avoit pû s'empêcher de se flater qu'on n'en étoit pas encore venu à une telle violence. Elle honora sa mémoire de quelques pleurs, et se reprochant sa mort comme si elle en avoit été complice, le palais d'Hanover lui fit horreur. Allons, dit elle à son Conducteur, quittons ces lieux barbares, dans quelque endroit que vous me meniés, il me paroitra moins affreux que ce Palais horrible. Elle sortit de son apartement en prononçant ces mots, et fut monter dans son Carosse, sans savoir où on la conduisoit. Elle arriva au Chateau d'Alhen à six mille de Zell après quelques heures de marche. Le Gouverneur l'y reçut avec beaucoup de Respêt, il la conduisit dans l'apartement qui avoit été preparé pour elle, et lui annonça que c'étoit dans ce Chateau où elle devoit passer le reste de ses jours. Il lui présenta les Domestiques nommés par l'Electeur et le Duc de Zell, pour la servir, qui étoient tous gens à elle inconnus.

Le lendemain de son arrivée on lui envoïa deux Secretaires d'Etat, pour lui demander: si à la honte du Duc de Zell et de l'Electeur, elle n'avoit pas eu dessein de se retirer avec Koenigsmarx en France et si elle n'avoit eu jamais de commerce criminel avec lui. La Princesse repondit qu'il étoit vrai que ne pouvant plus suporter les mauvais traitemens de son Epoux, elle avoit été resolue de se retirer en France, dans un Convent, que Koenigsmarx devoit l'accompagner dans ce Voiage, n'aïant à elle d'autres personnes à qui elle

se put ~~se~~ confier : mais quant au commerce dont on l'accusoit, qu'elle prenoit Dieu à temoin de son innocence.

Personne ne la crut coupable; cependant le Duc de Zell son Père, ne put se resoudre à lui pardonner, il ne pouvoit oublier la manière, dont elle avoit parlé de lui dans les lettres qu'elle écrivoit à Koenigsmarc et quelque prière que lui fit la Duchesse de rendre la liberté à sa fille, il n'y voulut jamais consentir.

L'Electeur cependant informé de ce qui s'étoit passé et s'aprehandant toujours le retour du Duc de Zell vers sa fille, et qu'il ne la vengeât de l'outrage qu'on lui avoit fait, en changeant l'ordre de la succession de ses Etats au Préjudice du Prince George. L'Electeur, dis-je, porta ce prince à offrir à la Princesse de se réunir avec lui. Il lui en fit faire la proposition. Dites au Prince George, repondit-elle à celui qui lui vint parler de sa part. qu'~~après~~ après ce qui s'est passé entre lui et moi, il ne peut plus y avoir de réunion; puisque si je suis coupable, je suis indigne de lui, et que si je suis innocente, il n'est pas digne de moi. Le Prince George fut tellement irrité de ce refus, qu'il sollicita son Beau-père à consentir qu'il fit casser son mariage dans les formes; et ce Prince y aïant donné son aveu, le Prince George fit assembler les Consistoires d'Hannover et de Zell, qui declarerent le mariage de ce Prince nul, lui permettant de se marier, sans toutefois que la Princesse sa femme pût jouir des mêmes droits.

Ce divorce fut un des derniers ouvrages de l'Electeur de Hannover. Il devint quelque-

temps

tems après paralitique, et en même tems fut attaqué d'une colique qui ne lui donna presque point de relâche pendant deux ans, et se voiant à la fin de ses jours, il envoia prier le Duc de Zell son frère, de venir recevoir ses derniers embrassemens. Le Duc de Zell s'étant rendu à Hannover, l'Electeur lui fit assurer par serment qu'il ne rendoit point la liberté à sa fille, et qu'il ne feroit aucun changement dans la succession de ses Etats qui demeureroient au Prince George. Le Duc de Zell lui promit tout, et tint sa promesse. La Comtesse de Plate ne survécut guères à l'Electeur, elle mourut deux ans après lui, et ces deux années furent pour elle une suite continuelle de maux pareils à ceux que l'Electeur avoit soufferts. Un Medecin de Hambourg entreprit de la guérir, et la faisoit baigner deux fois par jour dans du lait, la Comtesse croïoit faire une grande charité de donner ce lait à des pauvres.

La Mort de l'Electeur, porta cependant quelqu'adoucissement à la prison de la Princesse. La Duchesse obtint la permission pour elle et quelques Dames de Zell, de pouvoir aller passer de tems en tems quelques jours avec elle. Cette infortunée Princesse suportoit sa disgrace avec une constance admirable, ses occupations étoient la lecture et la promenade. Elle vécût dans cet état plusieurs années pendant lesquelles elle aprit que Mademoiselle de Molck qui avoit été enfermée dans la Tour de Nienbourg, s'étoit échapée à ses Gardes et s'étoit retirée à Vienne. Cette fille eut le Courage de se laisser aller en bas de la hauteur de cent

quatre

quatre-vingts pieds ; elle fit quatorze lieuës d'Allemagne, à pied, pour sortir des Etats d'Hanover.

Le Duc de Zell étant venu à mourir sans vouloir voir ni pardonner à la Princesse sa fille, cette mort aporta un grand changement à la fortune de la Duchesse de Zell. Le Prince Georges devenu par cette mort, Souverain de ce Païs, se laissoit entièrement gouverner par Bernstorff qui occupoit auprès de lui la place du Comte de Plate, mort après avoir été six ans aveugle. Ce ministre ne cessa point de chagriner la Duchesse qui eut de la peine à se conserver la liberté de voir sa fille. On l'obligea de quitter le Palais de Zell, quoique le Prince Georges ne vint point l'occuper, et on lui fit toutes sortes d'outrages.

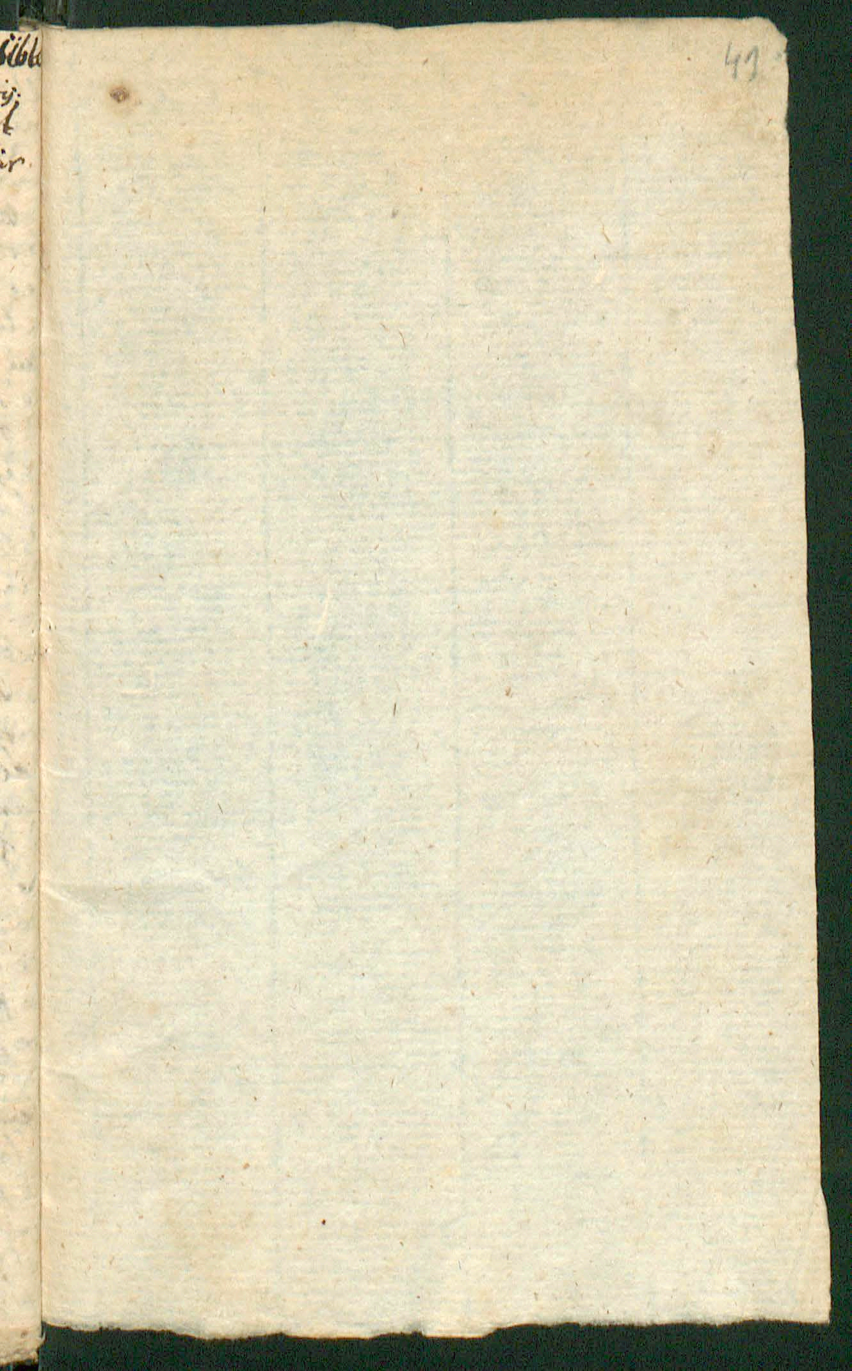
Le Ciel sembloit néanmoins vouloir venger la Duchesse de Zell et la Princesse sa fille, elles virent périr tous leurs ennemis, et leur survécurent. Madame de Wei traina une vie languissante, et ses infirmités l'obligèrent à garder le lit plusieurs années. Bernstorff ne put se soutenir dans la faveur, et mourut de desespoir de lui avoir survecu. L'Electrice d'Hanover finit ses jours lorsqu'elle étoit le plus près de monter sur le Trone d'Angleterre, ce qu'elle avoit souhaité toute sa vie avec une passion extrême. Le Prince Georges fut le seul favorisé de la fortune, car la Reine Anne étant morte quelques mois après l'Electrice, 1714.
il fut reconnu Roi d'Angleterre dans le tems qu'il ne l'esperoit plus. Il passa dans cette Isle et y mena avec lui son fils unique qu'il avoit eu de notre infortunée Princesse qui n'envia point le

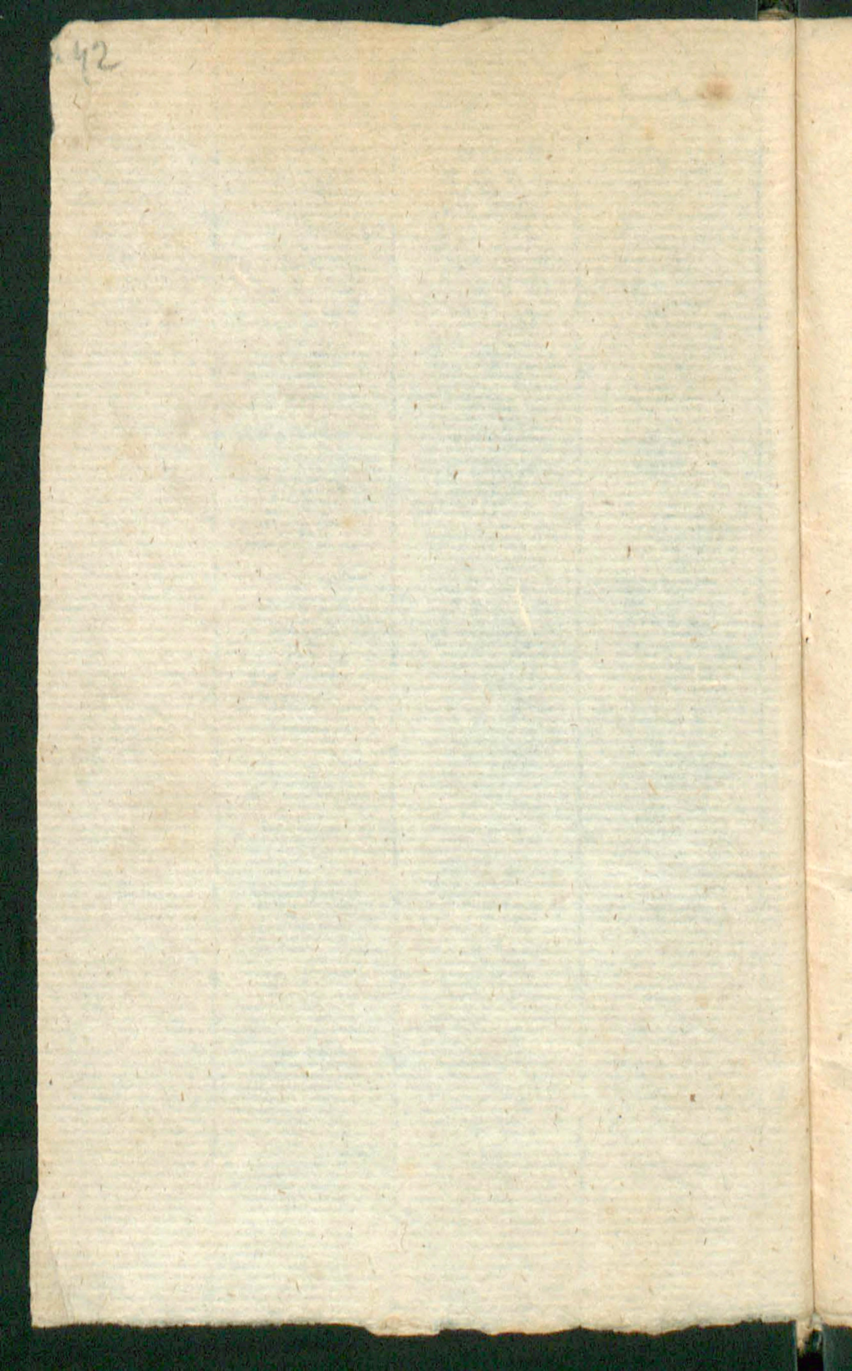
le bonheur du Prince Georges. Elle fut sensible d'aprendre que son fils étoit aimé des Anglois; mais la satisfaction, qu'elle en eut, fut bien-tôt changée en tristesse, puisqu'elle vit encore mourir sa mere, son unique consolation. Cette mort la fit penser à la sienne, qui arriva quelque tems après. Le Roi Georges en aprit la nouvelle avec sa froideur ordinaire; il ne daigna pas même en prendre le deüil, et trouva mauvais que le Roi de Prusse son gendre fit cet honneur à la Princesse. Le Roi Georges ne survécut guères son Epouse, il mourut peu de mois ensuite 1727. son fils lui a succedé sous le nom de Georges II. il regne avec beaucoup gloire et fait les delices de ses Peuples.

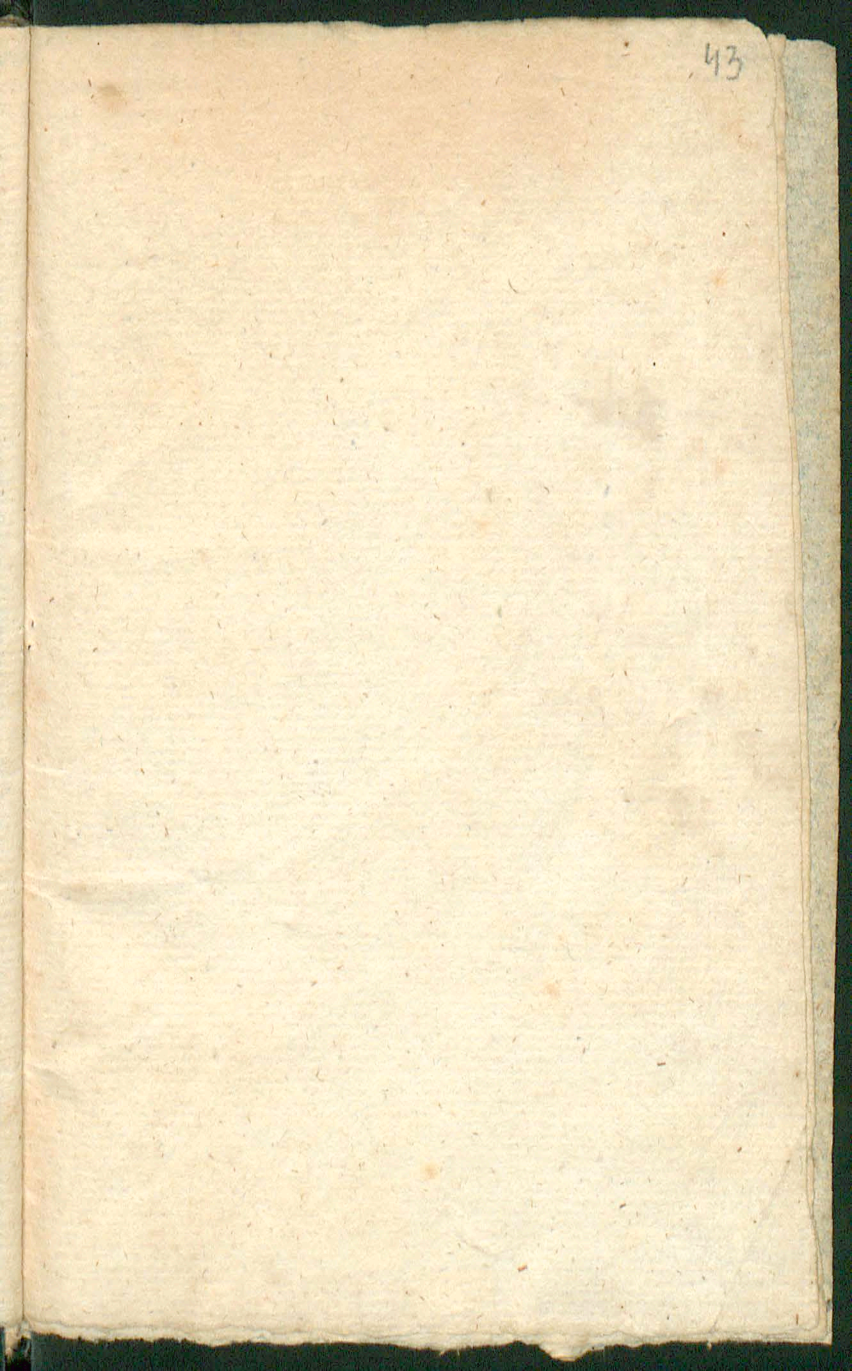
F I N.

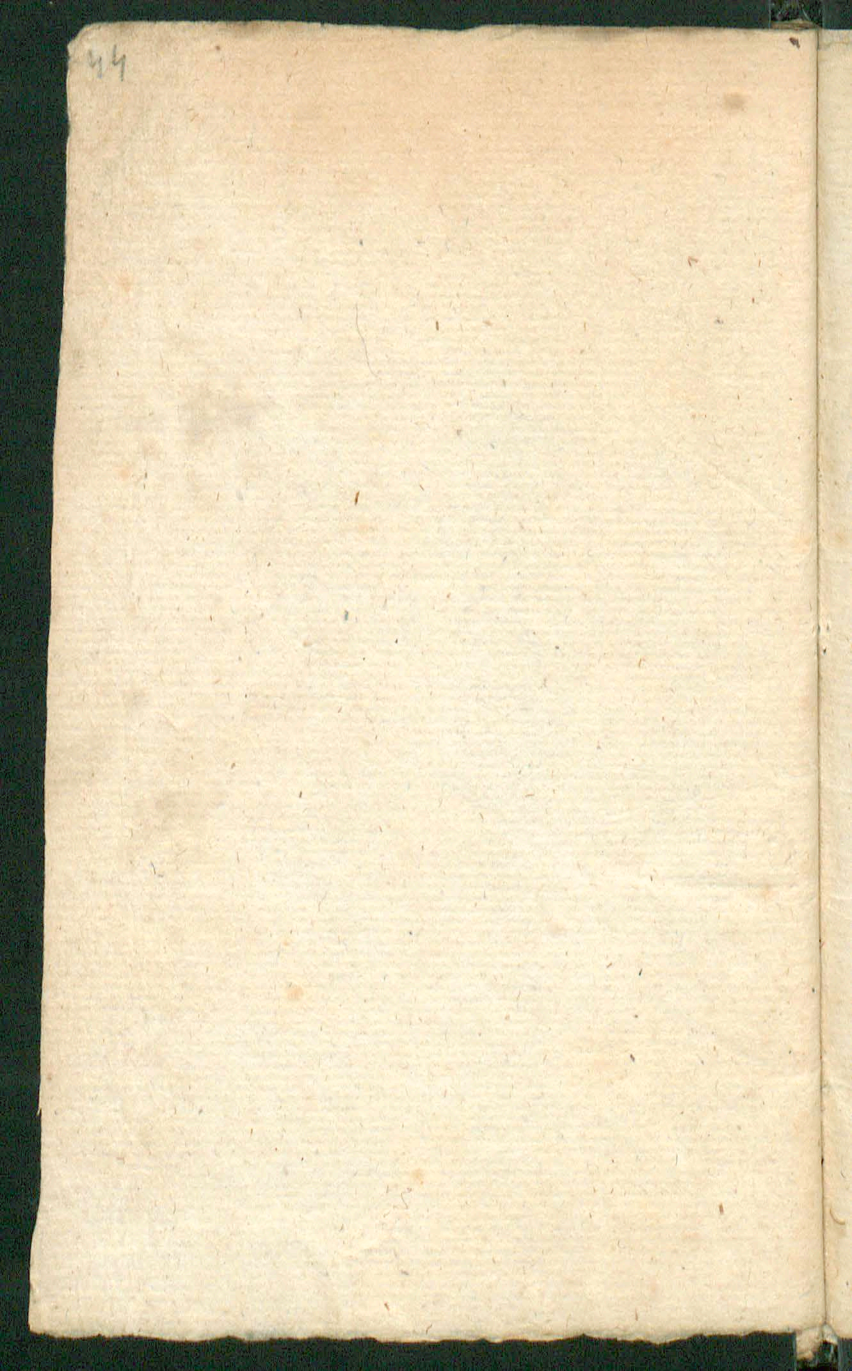
Suer: d. 3 Juill: 1765.

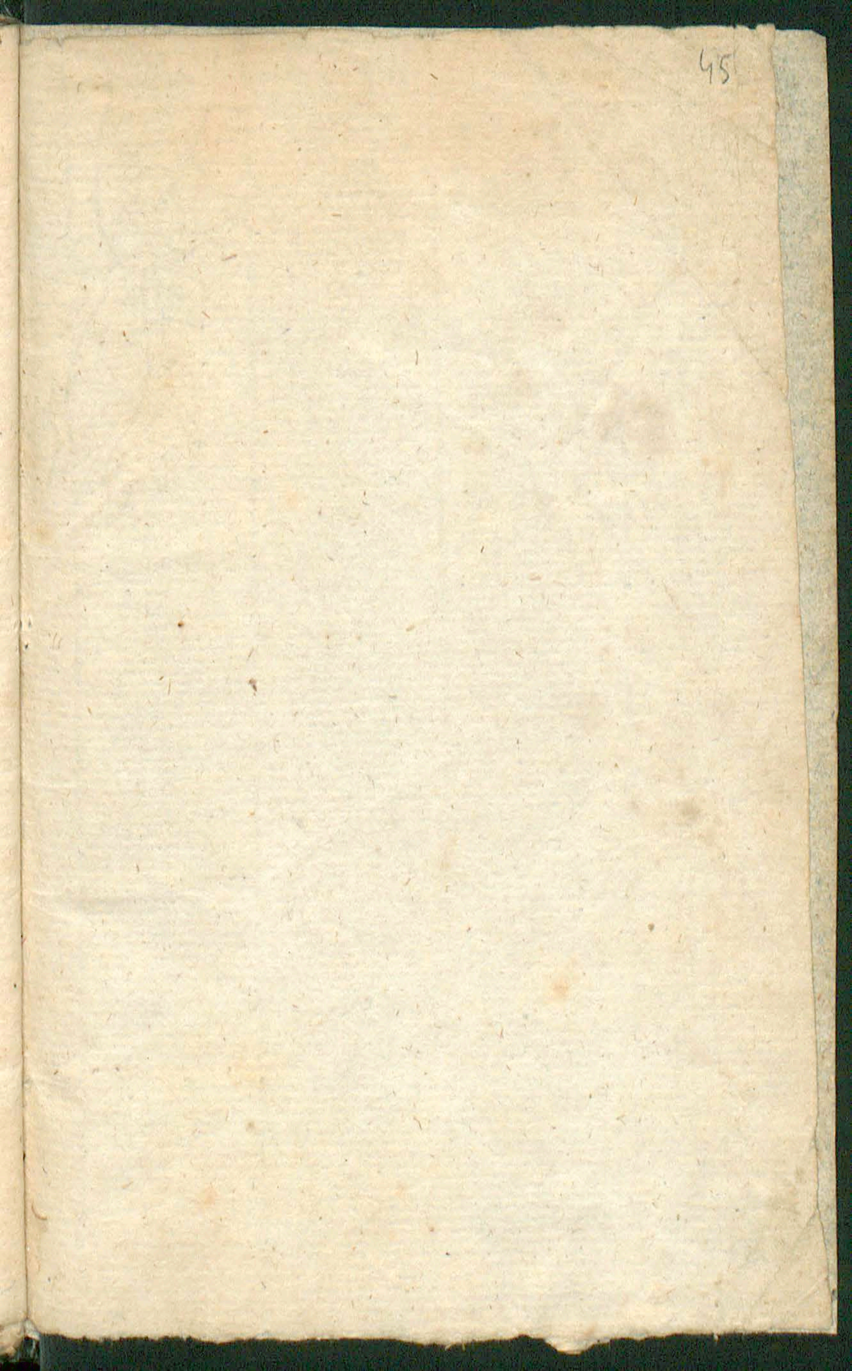
D H F.

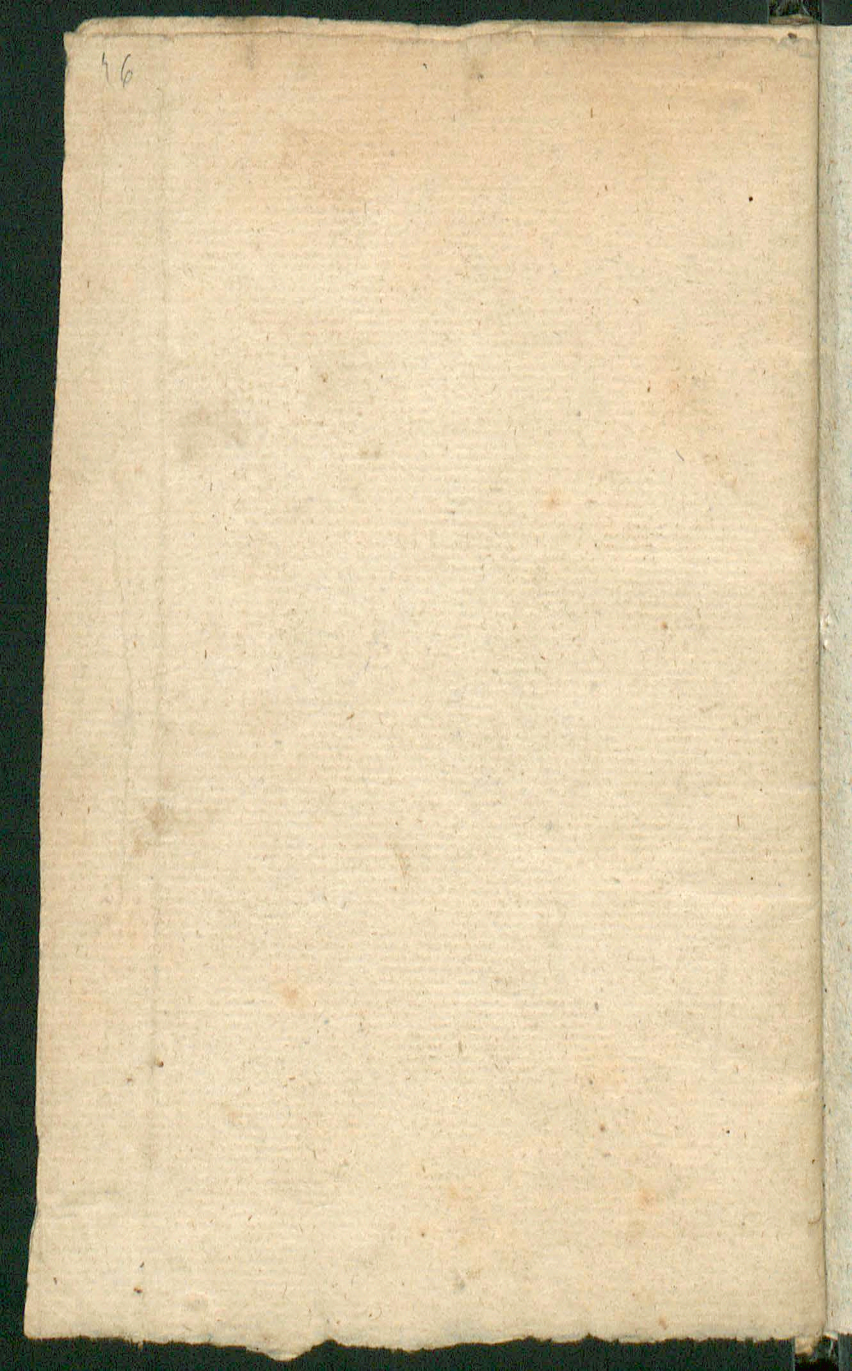



42




44





II

… Anzeig. 1769. Nr. 99.

v. Barfus. sollen 1254 den preuß. Adel in Mark. adelich erhalten haben?

von Barsewisch – Lanz p. 867. Braun?

v. Bismark – Hallische Anzeigen 1752. Nr. 38


71.

